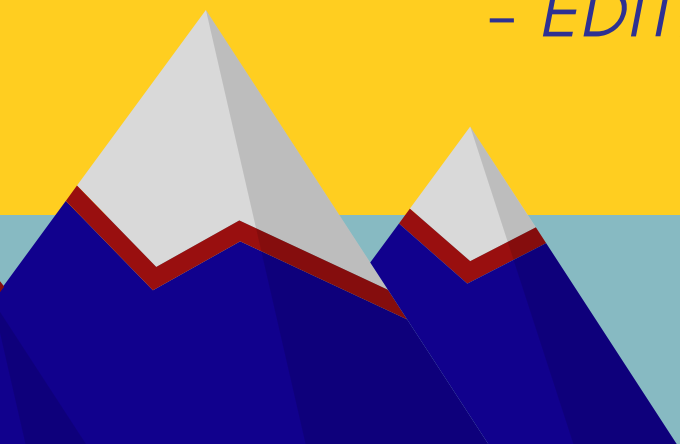




*CONCOURS DE STORYTELLING
« NOUS VIVONS SUR LE TERRITOIRE
ALCOTRA, RACONTONS 30 ANS
D'ÉVOLUTION CLIMATIQUE »
- ÉDITION JEUNES -*



INTRODUCTION

Suite à la première édition du concours de storytelling "Nous vivons sur le territoire ALCOTRA, racontons 30 ans d'évolution climatique" qui s'est clôturée le 16 août 2020, le Programme ALCOTRA a décidé de lancer une nouvelle édition du concours, cette fois entièrement dédiée aux jeunes de 10 à 26 ans inclus habitant sur les territoires régionaux d'ALCOTRA (Auvergne-Rhône-Alpes, Provence Alpes Côte d'Azur, Piémont, Ligurie, Région Autonome de la Vallée d'Aoste). Cette nouvelle édition a été lancée le 19 octobre 2020 et s'est clôturée le 30 avril 2021.

À partir de 2014, année d'affectation de la Région Auvergne-Rhône-Alpes en tant qu'autorité de gestion du Programme Interreg V- A France-Italie ALCOTRA, de plus grands efforts ont été déployés en vue de mettre en place une stratégie de communication cohérente qui cible plusieurs types de publics auprès de qui engager des actions spécifiques : notamment les bénéficiaires et le grand public. Les jeunes sont aussi une cible privilégiée du Programme et, en continuité avec le travail lancé avec les écoles pour l'évènement annuel 2017, ils ont été les destinataires de ce concours lancé sur l'année scolaire 2020-2021. La thématique choisie est l'environnement et notamment les défis que l'adaptation au changement climatique posent. Le programme a décidé de leur donner une nouvelle opportunité de participer à ce concours de storytelling puisque c'est sur eux que repose l'avenir du territoire ALCOTRA, en particulier en ce qui concerne les changements climatiques. Ils sont les futurs acteurs qui devront répondre aux défis environnementaux qui touchent notre territoire. Le concours de storytelling a donc eu pour objectif de laisser aux jeunes un espace pour s'exprimer sur ce thème.

Il a suscité plusieurs réponses positives et 35 jeunes ont participé en envoyant des créations très diversifiées dans leur genre et de très haute qualité. Au travers de cette publication, nous tenons donc à tous les remercier pour la qualité et l'originalité de leurs créations ainsi que pour leur engagement et sensibilité à l'environnement et aux défis de l'adaptation au changement climatique sur le territoire ALCOTRA.

Bonne découverte !

La plupart des textes ont été rédigés dans la langue maternelle des participants puis traduits par le service ALCOTRA mais certains d'entre eux les ont rédigé directement dans leur deuxième langue ou les ont traduit. Ce détail a été précisé pour chaque production lors de la publication.

INTRODUZIONE

Dopo la prima edizione del concorso di storytelling "Viviamo sul territorio ALCOTRA, raccontiamo 30 anni di cambiamenti climatici" che si è concluso il 16 agosto 2020, il Programma ha deciso di lanciare una nuova edizione del concorso, questa volta interamente dedicato ai giovani dai 10 ai 26 anni inclusi che vivono nei territori regionali di ALCOTRA (Alvernia-Rodano-Alpi, Provenza Alpi Costa Azzurra, Piemonte, Liguria, Regione Autonoma della Valle d'Aosta). Questa nuova edizione è stata lanciata il 19 ottobre 2020 e si è conclusa il 30 aprile 2021.

Dal 2014, anno in cui la Regione Auvergne-Rhône-Alpes è stata designata Autorità di gestione del Programma Interreg V-A Italia-Francia ALCOTRA, sono stati compiuti sempre maggiori sforzi per mettere a punto una strategia di comunicazione coerente, rivolta a vari tipi di pubblico presso i quali avviare azioni specifiche: in particolare i beneficiari ed il pubblico generalista. I giovani, inoltre, sono un target privilegiato del Programma e, in continuità con il lavoro avviato con le scuole per l'evento annuale 2017, sono stati i destinatari di questo concorso lanciato per l'anno scolastico 2020-2021. Il tema scelto è l'ambiente ed in particolare le sfide che l'adattamento ai cambiamenti climatici pone.

Il programma ha deciso di dare loro una nuova opportunità per poter partecipare a questo concorso di storytelling poiché, è proprio su di loro che si fonda il futuro del territorio ALCOTRA, in particolare per quanto riguarda il cambiamento climatico. Sono loro i futuri protagonisti in grado di rispondere alle sfide ambientali che interessano il nostro territorio. Il concorso di storytelling ha avuto quindi lo scopo di dare ai giovani uno spazio per esprimersi su questo tema.

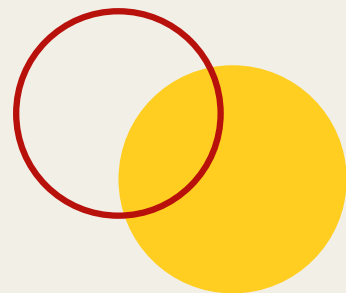
"Viviamo sul territorio ALCOTRA, raccontiamo 30 anni di cambiamenti climatici"- Edizione giovani ha suscitato diverse risposte positive e 35 giovani hanno partecipato inviando creazioni molto diverse nel loro genere e di altissima qualità. Con questa pubblicazione vorremmo quindi ringraziarli tutti per la qualità e l'originalità delle loro produzioni, nonché per l'impegno e la sensibilità nei confronti dell'ambiente e delle sfide dell'adattamento al cambiamento climatico sul territorio ALCOTRA.

Buona scoperta!

La maggior parte dei testi è stata scritta nella lingua madre di ciascun partecipante, ma alcuni di loro si sono impegnati a scrivere direttamente nella loro seconda lingua o a tradurre. Questo dettaglio è stato specificato per ogni produzione al momento della pubblicazione.

"Nous vivons sur le territoire ALCOTRA, racontons 30 ans d'évolution climatique": les jeunes gagnants

CATÉGORIE ÉMOTION



"Insignifiant"

Manon Mazelier, Maëlys Bernard, Camille Maeder, Chloé Georgeon;

Illustrations de: Chloé Georgeon

Lycée Montdory de Thiers (63)-Auvergne-Rhône-Alpes

"...j'ai tant à offrir aux Hommes, mais ils ne le soupçonnent même pas..."

"Le glacier devenu montagne"

Hugo Meilan, Safiyya Keraghel, Emile Serra

Lycée Montdory de Thiers (63)-Auvergne-Rhône-Alpes

"Retiens cela: la planète et les êtres qui la peuplent ne forment qu'un et préserver la nature c'est aussi nous préserver ainsi que ceux qu'on aime".

CATÉGORIE CRÉATIVITÉ

"La neige"

Niccolò Giovinazzo

Lycée linguistique Edouard Bérard - Aoste - Région autonome de la Vallée d'Aoste

"Je me présente : je suis la neige, plus précisément la neige artificielle !"

"Le petit hêtre à la recherche de sa survie"

Valérie Telloli

Lycée linguistique Edouard Bérard - Aoste - Région autonome
de la Vallée d'Aoste

"Un petit hêtre décida un jour de voir le monde. Puisqu'il avait de plus en plus chaud dans le coin de la forêt située au pied du Mont Avic, où il habitait, il choisit de grimper vers les hauteurs".

CATÉGORIE HISTOIRE

"Les sports sur le territoire ALCOTRA"

Giada Leoni

Liceo Esabac Cassini - Sanremo - Ligurie

"...si vous aimez les paysages de la nature, la montagne et la mer, vous devez être prudents et respecter tout ce qui vous entoure. C'est une première règle que d'apporter sa contribution quotidienne à l'environnement".

"La saveur unique de l'arrière pays"

Cristina Bianchi

Liceo Esabac Cassini - Sanremo - Ligurie

"Nous ne pourrons probablement jamais compenser toutes les erreurs commises à l'encontre du monde qui nous accueille, mais, à notre petite échelle, nous pouvons essayer d'y remédier..."



**PARTICIPATIONS
INDIVIDUELLES**

**PARTECIPAZIONI
INDIVIDUALI**





NOM Prénom: PUTINIER Elodie
Age: 23 ans
Ville d'origine: Tarare (69)
Métier/Études: Master Marketing et
Communication

"J'ai entendu parler de ce concours par
le biais d'une amie"

L'ESPRIT NATUREL D'ALCOTRA

“ En voyant le sujet d'ALCOTRA, j'ai tout de suite pensé à faire un scénario avec un type de personnage principal moins traditionnel (la Nature) tout en reliant ça avec l'actualité. Pour moi, il est important de rester sur une note positive concernant l'évolution climatique. En tant que jeune, j'ai voulu montrer que chacun d'entre nous, à notre manière, essayons de diminuer le réchauffement climatique même s'il arrive que l'on fasse des erreurs et que l'on pollue inconsciemment. ”

COGNOME Nome: PUTINIER Elodie
Età: 23 anni
Città di origine: Tarare (69)
Lavoro/studi: Master Marketing e
Comunicazione

"Ho sentito parlare di questo concorso grazie ad un'amica"

LO SPIRITO NATURALE DI ALCOTRA

“Quando ho visto il soggetto di ALCOTRA, ho subito pensato di fare una sceneggiatura con un personaggio principale (la Natura) meno tradizionale collegandolo con gli eventi attuali. Per me, è importante rimanere positivi riguardo al cambiamento climatico. In qualità di giovane, volevo mostrare che ognuno di noi, a modo suo, sta cercando di ridurre il riscaldamento climatico, anche se, a volte, facciamo errori e inquiniamo inconsapevolmente.



L'ESPRIT NATUREL D'ALCOTRA

C'était l'heure : je fis tomber de la neige sur les montagnes d'ALCOTRA.

Une heure passa et mes sapins voulaient, comme auparavant, être fiers de porter leurs longs manteaux blancs, tissés de flocons. Mais la présence de microplastiques dans ce que je venais de leur offrir les empêchaient de respirer convenablement. Je contaminai chaque faune et chaque flore de poussières de particules polluants, invisibles à l'œil nu.

Comment pourrais-je faire pour que la pollution ne soit pas présente naturellement sur mon environnement montagneux... Peut-être trouverais-je une idée en observant les humains en ville ? Par où commencer, mon territoire italien, ou mon territoire français...

Je décidai de me déplacer d'abord dans une ville de Piémont proche de mes montagnes, en me transformant en aigle.

La vue en hauteur était splendide. Je me rapprochais de plus en plus de leurs habitats, qui étaient décorés de mille lumières. Il y avait même ce qu'ils appelaient « un parc d'attraction » avec « une montagne russe ». Je décidai d'imiter ce manège, en faisant moi aussi des doubles loopings grâce à mes ailes.

Voyant le monde à l'envers juste le temps de quelques secondes, j'aperçus des panneaux qui avaient l'air importants en centre-ville. Comment m'y approcher sans porter l'attention sur moi...

Je me changeais en boule de neige. Je grossissais au fur et à mesure que je roulais, transportant avec moi les centaines de milliers de flocons qui s'étaient rassemblés sur le sol. Des humains m'observèrent. J'arrêtais donc ma course. Ils s'approchèrent de moi. Avaient-ils remarqué que je bougeais juste avant ? Ils lissèrent et divisèrent ce que j'étais pour former deux boules : une petite qu'ils ajoutèrent par-dessus une grosse. J'ai compris qu'ils étaient en train de faire de moi un bonhomme de neige.

C'était des jeunes d'une vingtaine d'années. Ils me mirent deux bouteilles d'alcool vides en guise de bras, deux bouchons pour les yeux, une paille pour faire un nez, et un masque chirurgical pour former une bouche. Terminant leurs œuvres, ils s'en allèrent, contents.

C'est bien beau de décorer la nature de mille et une façon, mais si c'est pour la polluer en même temps... En combien de temps un masque chirurgical se dégrade dans la nature ? 5 ans ? 10 ans ? Et ces bouteilles en verre ? 4 000 ans ?

Dans ce nouveau déguisement, je recommençai à rouler, en faisant attention que personne ne me remarque cette fois-ci. Je traversai une route déserte. Jusqu'à ce qu'une voiture à vive allure fonçât sur moi...

Mon corps de neige explosa sur le coup du choc. Je me décomposais en plusieurs morceaux de neiges, finissant écraser par d'autres pneus de voitures. L'odeur d'essence s'empregnait en moi. Les déchets de plastiques, de verre, et de tissu qui me décoraient se perdirent sur la route. Finalement, c'était une mauvaise idée de vivre en tant que boule de neige !

J'attendis qu'aucun humain ni voiture ne soit présent autour de moi, avant de me métamorphoser en faon. C'est un animal mignon, jamais on ne me fera du mal ainsi.

Enfin, je pus me diriger vers les panneaux sans encombre. Je lisais « afin de limiter les émissions de gaz à effet de serre, des systèmes de covoiturage sont mis en place dans les quartiers (...). Nos bus électriques ont également été renforcés. Des nouvelles pistes cyclables sont en train d'être aménagées ». C'était déjà un bon début.

Sur une autre affiche, je pouvais lire : « La nature est notre espace de vie, respectons-la. Les masques, c'est comme les mégots, les chewing-gums, les mouchoirs... Ils doivent être jetés dans une poubelle ».

Soudainement, j'entendis des humains se rapprocher de moi. C'était encore un groupe de jeunes. Ils avaient l'air gentils. L'un d'entre eux me tendit de la nourriture dans un pot. Je jetai un coup d'œil sur ce que c'était tout en essayant de reconnaître l'odeur avec mon museau. Il était écrit « PÂTE A TARTINER ». Je ne mange pas de ça moi !

- Eliott, tu vois bien ce qui est écrit sur cette pancarte : « Interdit de nourrir les animaux sauvages s'approchant de la ville ! »

- Ah oui, pardon.

Au moins ils essayaient d'obéir à ce qui était énoncé.

- En parlant d'animaux, on devrait proposer à la mairie lors de notre prochain Conseil des Jeunes d'ajouter des ruches derrière les grands panneaux publicitaires. Répondit l'un d'entre eux.

- Oui, cela permettrait que les abeilles aient un abri de plus, elles qui sont menacées parce qu'elles n'ont plus assez de zones de repos comparé à avant.

- D'ailleurs, il pourrait y avoir aussi des abribus avec des toits fleuris ! Cela leur permettrait de butiner et en même temps d'améliorer la qualité de l'air. Ajouta un autre.

Ils en avaient des idées... Et en Savoie, que font-ils pour combattre la pollution ?

Je me retransformai, cette fois-ci en un léger vent froid et sec. De cette façon, les habitants du territoire français ne me remarqueraient pas. Je serai invisible, et partout à la fois. Cela faisait longtemps que je n'avais pas fait venir le vent dans ce grand froid. L'air se renouvellera mieux ainsi, ça diminuera le taux de particules en suspension.

Comme dans un labyrinthe, je m'infiltrai dans chaque recoin de la Savoie, à la recherche d'affiches sur mon écologie à entretenir.

Je finis par découvrir un nouveau panneau publicitaire accroché devant une université : « NOS ETUDIANTS ONT DU TALENT : Venez découvrir les arbres innovants conçus pour mieux respirer dans l'ALCOTRA ».

A travers une feuille d'automne déchaînée sous mon vent, je rentrai à l'intérieur de la cour. Les étudiants votaient pour leur plante innovante favori. Un groupe de jeunes avait ainsi construit des escaliers en colimaçon tout autour d'un arbre de grande taille. Du polyester transparent formait des bulles de toute part le long des escaliers, assez grandes pour contenir un banc et un bureau.

- Notre objectif serait d'avoir des arbres utiles non seulement pour l'environnement, mais aussi pour les Hommes. Nous pourrions nous reposer, travailler, ou étudier seul dans chaque bulle insonorisée. Profiter du confort de la nature tout en la respectant, avec un paysage magnifique vue d'en haut, en prime ! De cette façon, impossible de vouloir déraciner ces plantes, au contraire, le monde en voudrait encore plus qu'avant ! Annonça le chef du groupe.

Un autre arbre était montré. Celui-ci ne faisait pas parti des arbres que j'avais fait naître dans cette région. Il était artificiel, en métal. A l'intérieur, il y avait des algues d'une certaine espèce.

- Notre projet à nous serait la création d'une nouvelle sorte d'arbre, capable, comme vous le voyez, de libérer une quantité d'oxygène équivalente à plus de 300 arbres, à lui seul. Comme un véritable arbre, il photosynthétise, en étant capable de filtrer encore mieux les gaz et autres particules dans l'air.

Les jeunes avaient tous pleins d'idées farfelues pour préserver mon environnement. J'ai hâte de voir ce que cela donnera dans les années à venir !



NOM Prénom: BENOIT Eliathan
Age: 25 ans
Ville: Lyon
Travail: Manager

"J'ai entendu parler de ce concours par l'intermédiaire de ma copine"

RÉALITÉ

“ Mon texte constitue une anticipation d'un monde où rien n'est fait. Je considère les initiatives comme ALCOTRA (et les Interreg en général) comme les premiers pas dans la direction d'un monde plus sain. Comme j'adore écrire, il m'a semblé adapté d'essayer d'apporter ma pierre à l'édifice. ”



COGNOME Nome: BENOIT Eliathan
Età: 25 anni
Città: Lyon
Lavoro/studi: Manager

*"Ho sentito parlare di questo concorso
dalla mia ragazza"*

REALTÀ

“ Il mio testo è un'anticipazione di un mondo in cui non si è fatto nulla. Vedo iniziative come ALCOTRA (e Interreg in generale) come i primi passi nella direzione di un mondo più sano. Dato che amo scrivere, mi è sembrato opportuno provare a dare un contributo. ”



RÉALITÉ

La sensation d'un feu ardent.

Une brûlure pâle, subtile mais constante du soleil et du vent furent les premières sensations d'Anna lorsqu'elle ouvrit les yeux. Un peu de poussière lui fouetta la joue, brûlante elle aussi. La brise, ponctuée de bourrasques brèves mais véhémentes, n'offrait ni répit ni secours. Anna fut prise d'une quinte de toux.

Elle porta sa main en visière. Même ainsi, elle devait plisser les yeux pour tenter de percer l'éclat du soleil de plomb. Un peu plus loin, sur le flanc ombragé d'une colline, perduraient les restes d'un bosquet. Après quelques pas sur la terre sèche constellée d'herbe roussie, elle s'y dirigea. Il était clairsemé, composé de quelques chênes chétifs et de hêtres ; plus loin vers ce qui devait être l'ouest, survivaient quelques noisetiers.

Lorsqu'elle atteignit les premiers arbres, elle put constater leur mauvais état ; ils n'avaient pas vu d'averse depuis des semaines, et le sol stérile ne leur fournissait guère plus de pitance. Elle put néanmoins, et faute de plus convainquant, trouver un peu d'ombre.

Le soleil était couchant et semblait sur le dernier quart de sa course. Anna frissonna d'horreur à l'idée de subir son zénith. Puis elle secoua la tête : il y avait des questions plus pressantes. La première étant : où était-elle, et comment était-elle arrivée ici ? La seconde : où pouvait-elle – rapidement – trouver de l'eau ? Du point de vue qu'elle avait, elle ne pouvait voir qu'une plaine décrépée, à la topographie douce. Elle devait être couverte de bosquets, dont ne demeuraient que quelques survivants épars entre les occasionnelles souches séchées ou troncs pourris.

Pas de rivière ou point d'eau en vue.

Elle n'avait aucune idée de la manière dont elle s'était retrouvée ici. Ses souvenirs étaient flous, insaisissables. Quelque chose lui évoquait sa famille. Un grand bâtiment, peut-être ? Rien qui ne ressemble à ce qui l'entourait. Ni qui explique comment elle s'était éveillée – seule – dans un lieu aussi désolé.

Elle s'avança sans grande conviction vers le sommet de la colline, en prenant garde de demeurer à l'ombre. De l'autre côté se trouvait une grande dépression qui devait être un lac. Anna jaugea l'élévation du soleil. Les températures devaient commencer à descendre. Elle se risqua hors de son abri ombragé et s'approcha de l'ancien point d'eau.

Il était relativement profond, assez pour qu'il y demeure un fond aqueux, alimenté par un fin ruisseau qui courait sur les anciennes berges du lac. L'eau stagnante était légèrement trouble et terreuse, mais celle du ruisseau semblait claire. Assez pour contenter la soif d'Anna, en tout cas.

Après avoir bu, elle remonta le cours d'eau, espérant peut-être trouver quelque chose vers son amont. Elle atteignit vite une rivière plus abondante, qu'elle remonta à son tour. Elle non plus n'était pas en grande forme, mais n'était pas aussi fluette. Le soir arriva, puis la nuit. Cela devait faire une ou deux heures qu'elle marchait, mais elle se rendit compte qu'elle n'avait en réalité ni faim, ni soif, ni sommeil. Elle décida après réflexion que c'était une bonne chose, et poursuivit son chemin en profitant de cet avantage.

Au détour d'une petite butte, elle aperçut enfin ce qu'elle espérait : d'abord une lumière lointaine et diffuse, puis une longue route bétonnée, qui menait jusqu'à une ville. Mais pas n'importe laquelle. Sa ville. Celle où elle vivait et avait toujours vécu. Décrépie. Sale. Bruyante.

Morte.

Anna rouvrit les yeux en sursautant, lança un regard alentour, l'air hagard.

« Anna ? Ça va ? Comment c'était ? »

Son petit frère, l'air enthousiaste, mais légèrement inquiet par sa sœur à présent.

Elle regarda mieux autour d'elle. La grande pièce, claire, lumineuse, pleine de monde et de rires. Derrière le verre du plafond, le ciel bleu, légèrement piqué de nuages légers. Ça et là se trouvaient des capsules, larges et arrondies, comme celle dans laquelle elle se trouvait. Elle s'assit, et rassembla ses esprits. Sur le côté se trouvait une plaquette explicative :

« Découvrez la toute nouvelle technologie de réalité virtuelle, encore plus immersive ! En partenariat avec le programme Interreg ALCOTRA, en l'honneur de son 60e anniversaire, retrouvez cette saisissante simulation d'un présent alternatif, un présent sans les efforts et progrès faits pour freiner le dérèglement climatique ! »



NOM Prénom: COTTINO Micol

Age: 17 ans

Ville: Turin

École: Lycée Scientifique Galileo Ferraris de TURIN

***Langue:** texte écrit directement dans sa 2^e langue (français)

"Ma prof de français a proposé aux élèves de participer au concours ALCOTRA et j'ai tout de suite accepté."

LOUP NOIR

“ J’ai toujours eu une passion pour les questions environnementales et pour la nature de la région où j’ai grandi (Piémont); pour cette raison, j’ai choisi de participer à ce concours et d’écrire l’histoire de Lupo Nero (Loup Noir), un personnage de mon enfance auquel je suis très attachée. ”

COGNOME Nome: COTTINO Micol
Età: 17 anni
Città: Torino
Scuola: Liceo scientifico Galileo
Ferraris di Torino

"La mia professoressa di francese ha proposto agli studenti di partecipare al concorso ALCOTRA e io ho accettato immediatamente"

LUPO NERO

“Ho sempre avuto una passione per le tematiche ambientali e per la natura della regione in cui sono cresciuta (Piemonte); per questo motivo ho scelto di partecipare a questo concorso e di scrivere la storia di Lupo Nero, personaggio della mia infanzia a cui sono molto legata. ”



LUPO NERO

Papa a fait du café et moi, qui devrais me concentrer sur mon essai bref de français, je regarde par la fenêtre de ma chambre. « Micol, à quoi penses-tu ? » demande maman, « à rien, à rien... C'est seulement que je ne me souviens plus de la couleur des mélèzes fleurés (c'est une pensée qui m'arrive souvent depuis le début de cette pandémie) » répondis-je. « C'est le printemps qui me manque, le parfum de résine dans les bois de pins au-dessus de Sauze d'Oulx, les sons des hiboux et des buses qui habitent la montagne la plus intime et merveilleuse, celle que les hommes de la ville ne connaissent plus. De toute façon, regarde, il pleut... » Maman ne dit rien, elle voudrait me sourire, mais elle aussi est fatiguée de rester toujours à la maison. Je reste seule, avec mon essai bref tout encore à écrire, et je commence à rêver les yeux ouverts. Peu à peu, les ombres et les lumières qui jouent dans la chambre se mélangent, au point qu'il n'est plus possible de distinguer la lueur de l'obscurité, comme quand on regarde le soleil trop longtemps; tout à coup, une étrange figure apparaît de ce jeu de couleurs: un loup noir aux yeux bleux et le pelage brillant, qui s'approche de moi et qui s'assied, tout en fixant mon visage. Incroyablement, je ne ressens pas de la peur et sa présence m'intrigue beaucoup. « Qui es-tu? Qu'est-ce que tu fais ici? » demandai-je, en lui caressant la tête; « Moi, je m'appelle Lupo Nero et je suis chef des "Lupi Ulxiani-Suzini", la meute la plus importante de toute la Val de Suse. Je parle ici en qualité de représentant majeur des animaux de cette région, pour expliquer à vous humains que si ce confinement sanitaire a limité vos beaux voyages, vos comportements égoïstes nous ont enchaînés à une vie de misère vive. En fait, ce sont vos grandes métropoles et vos usines, celles qui ont tué la beauté de notre nature (que nous avons toujours protégée), l'équilibre harmonieux qui préservait toutes les ressources naturelles de nos bois; de plus, si d'un côté nos amis bouquetins ou lagopèdes, symboles de la biodiversité des Alpes cotières risquent l'extinction à cause des changements climatiques, de l'autre côté, tous mes cousins loups de la Bas Val de Suse respirent l'air insalubre des gaz d'échappement provenant de Turin, qui mettent la santé de tous en danger.

Tu vois, je suis assez vieux et je dois penser aux générations futures, mais comment est-ce que je peux assurer une bonne

qualité de vie à mes enfants Lupo Michele et Lupa Simona, si vous ne respectez pas nos espaces?

De plus, même le ciel azur des couchers de soleil est devenu gris, pâle dans les journées sans vent, à cause de la bulle de pollution qui étouffe le climat des petits villages, proches des autoroutes. Et maintenant vous, habitants de Turin, enfermés à la maison par une pandémie liée à la promiscuité nocive entre humains et animaux, vous songez à ces paysages, à ces lieux agréables qui symbolisent la liberté, le retour à une vie normale. Toutefois nous loups, nous ne pouvons pas ignorer les conséquences terrifiantes des feux de 2017, qui ont tué une bonne partie de ma famille et qui ont détruit les bois et les terrains pour parcelles à Mompantero, à Bussoleno et à Chianocco, où la terre est encore érodée aujourd'hui. Pense-y, Micol: plus de 80 jours sans pluie en été est un fait très grave. En effet, les effets des changements climatiques sont devenus de plus en plus perceptibles sur le territoire des alpes piémontaises et, en particulier, dans la Val de Suse, où je sais que la transformation du fromage (comme le Chevrin de Coazze ou le Seirass), la production de miel et la culture des pommes ont une tradition séculaire... Je ne suis qu'un loup, c'est vrai, mais il n'est pas nécessaire d'avoir deux jambes pour comprendre qu'il est impossible de créer de bons produits si vous empoisonnez l'air, la terre et l'herbe avec laquelle vous nourrissez nos sœurs plantes et nos frères animaux. Donc, pourquoi ne pas profiter de ce moment historique si particulier pour réfléchir sur l'importance des politiques plus éco-durables sur le plan environnemental, qui peuvent réduire l'émission de CO2 et le rejet des produits chimiques dans l'eau, par exemple? Maintenant, je dois rentrer, les loups m'attendent pour le dîner. Au revoir Micol, ne m'oublie pas.»

Le loup s'évanouit comme emporté par le vent et moi, je me réveille, en écoutant le bruit de la pluie près de la fenêtre... C'est certain: je n'oublierai jamais les mots de Lupo Nero.



**PARTICIPATIONS
SCOLAIRES**

**PARTECIPAZIONI DELLE
SCUOLE**

**COLLÈGE E. FERMI
BUSSOLENO
(TORINO)**

**LYCÉE CASSINI
(SANREMO)**

**LYCÉE SCIENTIFIQUE
ET LINGUISTIQUE
E. BÉRARD
(AOSTA)**


**LYCÉE
MONTDORY
(PUY-DE-DÔME)**



**COLLÈGE E. FERMI
BUSSOLENO (TO)
CLASSE 3°D
ANNÉE 2020-2021**

L'école polyvalente de Bussoleno est née le 1er septembre 2012 suite à la fusion de la direction de l'éducation de Bussoleno avec le collège d'État "Fermi" de Bussoleno.

Texte écrit dans la 2° langue des élèves (français)



**SCUOLA SECONDARIA DI I GRADO
"E. FERMI" - ISTITUTO COMPRENSIVO
BUSSOLENO (TO)**

CLASSE 3°D - ANNÉE 2020-2021

L'istituto è nato il 1° settembre 2012 in seguito
all'accorpamento della Direzione Didattica di Bussoleno con
la Scuola Media Statale "Fermi" di Bussoleno.

Testo scritto nella 2° lingua degli studenti (francese)

"La vallée de Suse se raconte à travers les incendies et les inondations, par les changements dans les habitudes des animaux, à travers les insectes qui disparaissent, à travers la sécheresse... Et que dirons-nous à ceux qui viendront après nous de cette magnifique vallée qui change? Jetons un coup d'oeil à ce qui se passe ces dernières années."

Extraits de la vidéo:

Incendie Bussoleno 2017



Glissement de terrain rue San Lorenzo. Bussoleno 2018



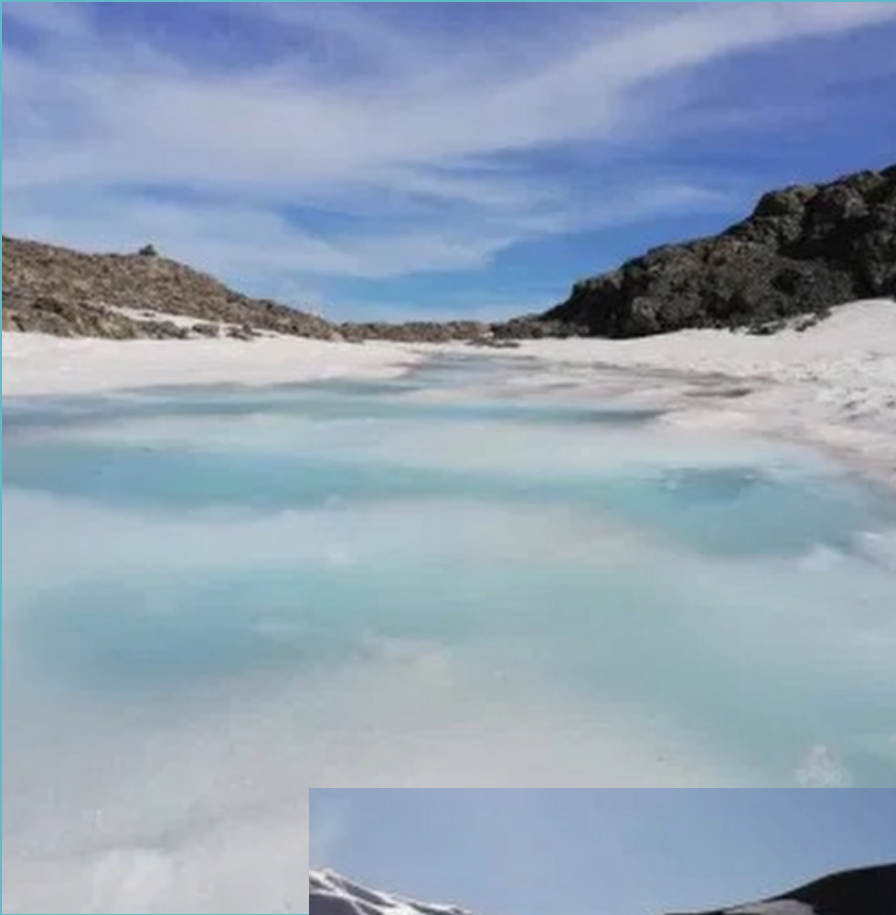
"Les cerfs s'approchent auprès des maisons pour les changements de leur habitat"



"Les abeilles meurent à cause des changements soudains de température et de nouveaux insectes arrivent"



"Le glacier du Rocciamelone fond"



“ La vallée de Suse change et nous changerons avec elle. ”

Regardez la vidéo sur dailymotion:
<https://dai.ly/k28NE1edwM706kwZ1hS>

Vidéo réalisée par Alessandro Mazzotta
Materiel visuel réalisé par les élèves de la classe 3D
chanson: Mattia Cupelli - Touch



LYCÉE CASSINI

Le lycée public Gian Domenico Cassini est l'un des deux lycées de la ville de San Remo.

Le lycée est l'une des écoles supérieures italiennes les plus anciennes : il a été fondé en 1860.



LICEO CASSINI

Il liceo statale Gian Domenico Cassini è uno dei due licei presenti nella città di Sanremo.

Il liceo è tra le scuole superiori italiane di fondazione più antica: fu fondato nel 1860.



NOM Prénom: CARELLI Beatrice
Age: 17 ans
Ville: Ospedaletti (IM)
Études: Lycée scientifique, classe de 3^o
***Langue:** texte écrit dans la deuxième langue (français)

"J'ai décidé de prendre part à ce projet parce qu'il me semblait intéressant d'approfondir mes connaissances sur le défi environnemental que les changements climatiques représentent sur notre territoire."

COMMENT POUVONS-NOUS AIDER NOTRE ENVIRONNEMENT?

“ J'ai choisi de rédiger un manifeste de bonnes pratiques pour sauvegarder l'environnement en commençant par un paysage ligure qui m'est cher. ”



NOME Cognome: CARELLI Beatrice
Età: 17 anni
Città: Ospedaletti (IM)
Studi: Lycée scientifique, classe de 3°

"Ho scelto di prendere parte a questo progetto perché mi sembrava interessante approfondire la sfida ambientale sul mio territorio che i cambiamenti climatici richiedono. "

COME POSSIAMO AIUTARE IL NOSTRO AMBIENTE ?

"Ho scelto di redigere un manifesto di buone pratiche per salvaguardare l'ambiente a partire da un panorama ligure a me caro.



COMMENT POUVONS-NOUS PRESERVER NOTRE ENVIRONNEMENT?

COMMENT POUVONS-NOUS AIDER NOTRE ENVIRONNEMENT?

- Utilisons des **AMPOULES LED**: elles sont éliminées beaucoup plus facilement et durent même 40 000 heures de plus!



- Utilisons une petite chaudière à condensation pour moins de gaspillage **D'EAU**, pour la grande énergie qu'il emploie. Nous diminuons l'énergie pour le **CHAUFFAGE DOMESTIQUE**: du double vitrage à la chaudière à condensation; du chronothermostat au climatiseur / déshumidificateur, etc. la maison sera un environnement écologique!

- Utilisons le moins possible les cyclomoteurs et les voitures: les émissions de CO₂ sont très nocives, même pour notre santé! utilisons des vélos ou des transports en commun, des voitures hybrides ou électriques.



- Nous privilégions les **FRUITS ET LÉGUMES** de saison et les produits à 0 km, vous pouvez ainsi soutenir la production cultivée naturellement sur votre territoire.



- Nous préférons les **PRODUITS NATURELS OU ÉCOLOGIQUES** aux produits industriels, pour l'hygiène personnelle et le nettoyage de la maison, recherchez le symbole ecobel; nous pouvons utiliser du bicarbonate, du vinaigre ou du citron.



- Au lieu d'acheter les outils, que nous utilisons rarement, nous **LOUONS**, et précisément parce que nous n'en avons pas besoin, acheter ils serait un gaspillage.

- Nous évitons les produits trop **emballés**, ils ne font qu'augmenter les déchets et le prix du produit.

- Nous faisons la **COLLECTE SÉPARÉE**, et si possible nous réutilisons avant le recyclage.



“ Préservé le territoire dans lequel nous vivons ou même l'améliorer n'est pas difficile: lisez simplement ces petits conseils.

C'est moi qui ai pris la photo : c'est un merveilleux aperçu du territoire ligure de La Spezia. Je voudrais que cela vous aide à réfléchir sur la vraie beauté: l'harmonie qui inspire cette vision de la nature urbanisée de façon responsable!





NOM Prénom: SPARAGO Sofia

Age: 16 ans

Ville: Sanremo (IM)

Études: Lycée linguistique, classe de 3°

***Langue:** texte écrit dans la deuxième langue (français)

"En participant à ce concours, je trouve que c'est un moyen de diffuser au mieux cette information et de faire en sorte que davantage de personnes s'intéressent au sujet."

PLUS DE MODE DE QUALITÉ, MOINS DE GASPILLAGE !

“ Le travail que ma camarade et moi proposons consiste en une exposition sur la façon dont la mode, connue sous le nom de fast fashion, peut être nuisible. D'autre part, il faut donner de l'importance aux produits artisanaux et de la tradition italienne. En effet, nous citons un exemple de notre territoire qui prend soin de la qualité des matériaux et de sa réalisation. ”



COGNOME Nome: SPARAGO Sofia
Età: 16 anni
Città: Sanremo
Studi: Terza liceo linguistico

"La partecipazione a questo concorso lo trovo come un modo per diffondere al meglio queste informazioni e per far sì che più persone possibili possano interessarsi all'argomento"

PIÙ MODA DI QUALITÀ, MENO SPRECHI!

“ Il lavoro da me e dalla mia compagna proposto consiste in un'esposizione su quanto la moda, conosciuta come fast fashion, possa essere dannosa. C'è invece da dare rilevanza ai prodotti artigianali e della tradizione italiana. Viene infatti citato un esempio del nostro territorio che cura la qualità dei materiali e la sua realizzazione. ”





NOM Prénom: COZZO Vittoria
Age: 16 ans
Ville: Santo Stefano al Mare (IM)
Études: Lycée linguistique Cassini,
classe de 3^e
***Langue:** texte écrit dans la
deuxième langue (français)

PLUS DE MODE DE QUALITÉ, MOINS DE GASPILLAGE !

“ Pour notre projet "30 ans de changement climatique sur le territoire ALCOTRA", nous avons voulu prendre en considération le domaine de la mode, car celle-ci a eu un grand impact sur les changements que notre planète a subi au cours de ces dernières décennies. En utilisant des exemples concrets, tels que des magasins de vêtements qui s'engagent à produire des vêtements de haute qualité, mais avec des tissus biodégradables, nous aimerions faire prendre conscience au plus grand nombre de personnes possible de l'importance de commencer à adopter des comportements corrects et de la mesure dans laquelle cela pourrait favoriser une amélioration du changement climatique. ”



COGNOME Nome: COZZO Vittoria
Età: 16 anni
Città: Santo Stefano al Mare (IM)
Studi: terza superiore, liceo
linguistico

PIÙ MODA DI QUALITÀ, MENO SPRECHI!

“ Per il nostro progetto “30 anni di cambiamento climatico” sul territorio ALCOTRA, abbiamo voluto prendere in considerazione il campo della moda, in quanto quest'ultimo ha avuto un grande impatto sui cambiamenti che il nostro pianeta ha subito nel corso di questi ultimi decenni. Utilizzando esempi concreti, come negozi d'abbigliamento che si impegnano a produrre capi di alta qualità, ma con tessuti biodegradabili, vorremmo rendere al corrente più persone possibili su quanto possa essere importante iniziare ad adottare comportamenti corretti e di quanto ciò potrebbe favorire un miglioramento nei cambiamenti climatici.



**PLUS DE MODE DE QUALITÉ,
MOINS DE GASPILLAGE !**



Più moda biodegradabile, meno CO₂!

“ Aujourd'hui nous avons connaissance du phénomène du changement climatique, causé par les émissions de CO2. Dans le domaine de la mode, où les tissus se sont développés en matériels de plus en plus synthétiques et polluants, les usines ont produit près de 10% d'émissions nuisibles. Un défi durable est celui de la Maison Daphné à Sanremo. C'est une production de qualité, qui accompagne le processus de la production à la vente, pour transmettre la passion pour le métier artisanal et le goût d'un style unique. ”



NOM Prénom: BIANCHI Giulia

Age: 16 ans

Ville: Taggia (IM)

Études: Lycée, classe de 3°

"J'ai participé car le thème du changement climatique est important."

SANREMO 2020

“ J'ai voulu présenter les projets de sensibilisation environnementale que certains musiciens ont poursuivi dans le cadre du Festival de la chanson de Sanremo. ”

NOME Cognome: BIANCHI Giulia
Età: 16 anni
Città di origine: Taggia (IM)
Studi: terza superiore, liceo
linguistico

*"Ho partecipato perché il tema del
cambiamento climatico è importante. "*

SANREMO 2020

*"Ho voluto presentare i progetti di
sensibilizzazione ambientale che alcuni
musicisti hanno portato avanti nell'ambito
del Festival della Canzone di Sanremo.*



SANREMO 2020

Les concurrents du festival de Sanremo dans un nouveau défi : sensibilisation de l'environnement!

I concorrenti del festival di Sanremo in una nuova sfida



SANREMO



nuova sfida: musicisti per l'ambiente!



2020





NOM Prénom: MORARU Martina
Age: 17 ans
Ville: Arma di Taggia (IM)
Études: Lycée scientifique, classe de 3^e

"J'ai choisi de participer à ce projet car ça me semblait être une proposition intéressante, capable de me confronter à la connaissance du territoire dans lequel je vis. "

UNE ALIMENTATION SAINTE POUR AIDER NOTRE MAISON

“ Mon travail se concentre sur ce que nous apportons à notre table chaque jour, donc quelque chose de fondamental dans nos vies. Mais les aliments, en plus de nous permettre de vivre, peuvent aider notre territoire et notre planète : il est donc essentiel de savoir ce qui peut nous nuire et nuire à la terre qui nous accueille. ”



COGNOME Nome: MORARU Martina
Età: 17 anni
Città: Arma di Taggia
Studi: 3 superiore, Liceo Scientifico
***Langue:** légende écrite dans sa deuxième langue (français)

"Ho scelto di prendere parte a questo progetto perché mi sembrava una proposta interessante, in grado di porre di fronte alla conoscenza del territorio in cui vivo."

UN'ALIMENTAZIONE SANA PER AIUTARE LA NOSTRA CASA

“ Il mio lavoro è incentrato su ciò che portiamo sulla nostra tavola ogni giorno, dunque qualcosa di fondamentale per la nostra vita. Ma il cibo, oltre che a consentirci di vivere, può aiutare il nostro territorio e così il nostro pianeta: è per cui indispensabile sapere cosa può danneggiare noi e la terra che ci ospita.



UNE ALIMENTATION SAIN POUR AIDER NOTRE MAISON



**UNE
SAINTE ALIMENTATION,
POUR AIDER
NOTRE MAISON**



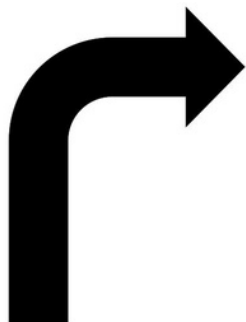
**UNA
SANA ALIMENTAZIONE,
PER AIUTARE
LA NOSTRA CASA**

In passato l'alimentazione era diversa da quella di oggi. La maggior parte delle persone erano legate al calendario agricolo, lavoravano nei campi e utilizzavano ciò che coltivavano e allevavano per sfamare la famiglia.

HIER/IERI

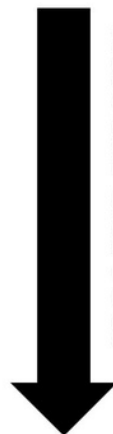


Principalmente si coltivava il grano da cui si ricavava dell'ottima farina che veniva utilizzata soprattutto per fare il pane. L'alimentazione dei nostri nonni, paragonata alla nostra, era sicuramente più semplice, ma sana ed equilibrata. Forse dovremmo prendere esempio da loro e correggere le nostre abitudini alimentari.



Negozio GLUTEN FREE, Arma Di Taggia, produits BIO, foto scattata da Martina Moraru

AUJOURD'HUI/OGGI



Gli alimenti biologici richiedono fino al 50 % in meno di produzione di energia rispetto ai prodotti convenzionali.

Per quanto riguarda gli alimenti BIO, lo scopo è quello di garantire al consumatore finale un prodotto 100% naturale e privo di sostanze chimiche. L'acquisto di alimenti a chilometro zero diminuisce ulteriormente l'impronta di carbonio, poiché l'energia necessaria per il trasporto viene notevolmente ridotta.

**BONNE NOUVELLE/
BUONA NOTIZIA!!!**



Oggi abbiamo più varietà di cibo, cucine esotiche, non si seguono più le stagioni. Tante persone preferiscono i fast-food e i piatti pronti. E ciò sicuramente influisce oltre che sulla nostra salute anche su quella del pianeta terra. Per non parlare dei prodotti **OGM**, i quali subiscono una vera e propria manipolazione artificiale per mezzo di agenti chimici.

Traduction par le service ALCOTRA du texte du collage:

Dans le passé, l'alimentation était différente de celle d'aujourd'hui. La plupart des gens étaient liés au calendrier agricole, travaillaient dans les champs et utilisaient ce qu'ils cultivaient et élevaient pour nourrir leurs familles.

HIER

On cultivait principalement du blé dont on obtenait une excellente farine qui servait surtout à faire du pain. L'alimentation de nos grands-parents, par rapport à la nôtre, était certes plus simple, mais saine et équilibrée. Peut-être devrions-nous prendre exemple sur eux et corriger nos habitudes alimentaires.

AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, nous avons plus de variétés de nourriture, des cuisines exotiques, nous ne suivons plus les saisons. Beaucoup de gens préfèrent les fast-foods et les plats cuisinés. Et cela affecte certainement non seulement notre santé mais aussi celle de la planète terre. Sans oublier les produits OGM, qui subissent une véritable manipulation artificielle au moyen d'agents chimiques.

BONNE NOUVELLE!!!

Les aliments biologiques nécessitent jusqu'à 50 % moins de production d'énergie que les produits conventionnels. Quant aux aliments biologiques, l'objectif est de garantir au consommateur final un produit 100% naturel et sans produits chimiques. L'achat de nourriture à kilomètre zéro réduit encore l'empreinte de carbone, car l'énergie requise pour le transport est considérablement réduite.

Ce que nous mettons sur notre table a un impact considérable sur l'environnement. Ce collage montre le cycle de vie des aliments et les conséquences de notre choix d'une alimentation saine pour la planète: mieux vaut préférer les produits biologiques. Achète des produits issus de producteurs locaux , il y en a aussi dans les supermarchés que nous fréquentons habituellement: il suffit de chercher sur les rayons les aliments BIO et de lire attentivement les étiquettes!



NOM Prénom: VENEZIANO Giacomo
Age: 16 ans
Ville: Arma di Taggia (IM)
Études: Lycée linguistique, classe de 3°
***Langue:** texte écrit dans sa deuxième langue (français)

L'HISTOIRE DE "FRANCO CALZATURE": UN DÉFI ÉCO DURABLE

“ J'ai choisi d'approfondir le thème de la durabilité dans la mode, en prenant en considération notre territoire parce que dans la dernière période j'ai vu cette union : mode et durabilité se développer de plus en plus. J'ai voulu me documenter à travers des sources qui interagissent directement avec le territoire d'ALCOTRA pour découvrir si même dans des contextes plus petits des grandes métropoles, comme Sanremo, c'était déjà une réalité bien établie ou non. ”



COGNOME Nome: VENEZIANO
Giacomo
Età: 16 ans
Città: Arma di Taggia (IM)
Studi: terza superiore liceo linguistico

LA STORIA DI “FRANCO CALZATURE”: UNA SFIDA ECOSOSTENIBILE “IN PUNTA DI PIEDI”

“Ho scelto di approfondire il tema della sostenibilità nella moda prendendo in considerazione il nostro territorio perché nell’ultimo periodo ho visto crescere sempre di più questo connubio: moda e sostenibilità. Ho voluto documentarmi attraverso fonti che interagiscono direttamente con il territorio ALCOTRA per scoprire se anche in contesti più piccoli delle grandi metropoli, come Sanremo, fosse una realtà già ben affermata o meno. ”



L'HISTOIRE DE "FRANCO CALZATURE": UN DÉFI ÉCO DURABLE

Résumé:

Le défi environnemental de notre territoire dont je voudrais parler est celui d'une boutique historique de chaussures, observatoire de changements de coutumes costumes d'une clientèle entre la France et l'Italie. Avec l'interview d'Antonella Trucco, la fille de Franco Trucco, fondateur de la boutique en 1958, émerge le lien durable de cette activité commerciale, qui compte deux magasins à Sanremo et un à Vintimille. Le changement dans les 30 dernières années dans le monde de la chaussure est raconté dans le rapport avec les fournisseurs locaux, dans le goût de la clientèle et dans le contact de confiance avec les citoyens français. Dans les dernières années en fait, la clientèle transfrontalière cherche un produit de qualité, en étant attentif à la durabilité.

Texte:

La relation entre la mode et la durabilité au cours des dernières années est bien représentée par l'histoire de la boutique "Franco calzature". Ainsi, j'ai interviewé la fille du fondateur Franco Trucco, qui travaille dans le magasin familial depuis 36 ans et connaît très bien notre territoire grâce à la clientèle principalement française qui le visite chaque année. Mme Antonella a accepté de répondre à mes questions et nous a raconté l'histoire de la boutique et sa relation avec les clients qui vivent dans la zone proche de la frontière de Ventimille. De son récit, axé sur l'évolution au cours des 30 dernières années de la demande et de la qualité du produit, il ressort tout d'abord que les clients se tournent de plus en plus vers la durabilité.

La famille Trucco se passionne pour les chaussures depuis plusieurs générations : l'arrière-grand-père et le grand-père du propriétaire travaillaient tous deux comme cordonniers dans leur ville natale du Piémont. En 1958, Franco Trucco et sa femme ont ouvert leur premier magasin de chaussures au numéro 18 de la Via Cavour à Ventimiglia, puis deux autres à Sanremo, où leurs deux fils travaillent depuis plus de 30 ans. De plus, pendant de nombreuses années, le magasin comptait parmi ses fournisseurs de confiance une fabrique de chaussures à Bordighera, qui fabriquait des produits merveilleux d'excellente qualité.

Malheureusement, les fils de ces artisans-entrepreneurs n'ont pas poursuivi les activités de leurs parents, de sorte qu'aujourd'hui, bien que tous les fournisseurs de "calzature Trucco" soient encore des fabricants italiens, aucun n'est plus étroitement lié à une production artisanale de notre territoire.

Quant aux grands noms de la mode internationale, tels que Gucci, Fendi, Prada, avec le temps et le déplacement du marché vers l'Est, la qualité a diminué, c'est pourquoi Antonella a préféré se concentrer sur des marques plus petites, mais qui garantissent au magasin une qualité supérieure et directement contrôlable grâce à un contact plus étroit avec les fournisseurs.

La caractéristique de l'activité de la famille Trucco est d'entretenir des relations commerciales, principalement avec des clients du territoire transalpin, qui visitent chaque jour ses magasins. Surtout lorsque les frontières étaient encore fermées, les prix des produits italiens étaient beaucoup plus élevés en France à cause des taxes

douanières, ils préféreraient donc venir les acheter directement en Italie. Au cours de ces soixante années d'activité, le magasin a créé des relations amicales avec des clients affectueux qui reviennent souvent leur rendre visite. Antonella se souvient avec plaisir d'une famille française qui est cliente depuis maintenant trois générations ! D'abord le grand-père, puis le père et maintenant le fils confie "leurs pas" à la qualité des chaussures Franco. Si d'un côté beaucoup de Français aiment acheter des produits italiens, comme ceux vendus par la famille Trucco, de l'autre côté il y a leurs concitoyens qui sont peut-être plus traditionalistes dans leur consommation, qui n'apprécient pas la fabrication et le style raffiné italien. Mme Antonella nous a également expliqué comment le monde de la mode, en particulier celui de la chaussure, a évolué au cours des trente dernières années, au rythme du changement climatique, notamment en ce qui concerne ce qui est communément perçu comme "la disparition des demi-saisons". À cet égard, le magasin de chaussures s'est doté d'un éventail de modèles plus large que par le passé. En effet, les clients avaient l'habitude de porter des modèles classiques à bout fermé, même à des températures différentes, alors qu'aujourd'hui ils diversifient considérablement leur demande pour une même saison. Il y a une énorme différence tant dans la variété des modèles que dans les cuirs en vente. En outre, le magasin est obligé d'offrir des propositions différentes car la demande des clients étrangers, comme les Russes qui préfèrent désormais la Ligurie occidentale, est différente en termes de goût et de besoins.

Cependant, la fabrication italienne de chaussures n'est pas en soi le meilleur exemple en matière de durabilité des matières premières. Les cuirs fins italiens sont encore largement utilisés et appréciés pour leur qualité incontestable, liée à une tradition de style. D'autre part, il existe des réalités avant-gardistes qui émergent sur la scène de la mode, comme les chaussures végétaliennes, dont le tissu est produit à partir de maïs.

Nous pouvons également ajouter quelques considérations sur les changements apportés par la sensibilité éco-durable dans l'habillement, puisque le magasin s'occupe également de fourrures depuis un certain temps. C'est précisément dans ce secteur que nous trouvons un excellent exemple de la manière dont les besoins du client sont en fait déterminants pour les choix commerciaux.

"Il y a trente ans, si un client demandait un manteau de fourrure, il était entendu qu'il s'agissait de fourrure véritable", explique Mme Trucco, "alors que ces dernières années, grâce à diverses campagnes de sensibilisation, la recherche de matériaux s'est orientée vers les fourrures écologiques, synthétiques et durables". De cette manière, la relation production-consommation a été refondée en termes durables, un lien environnemental important. Aujourd'hui, des animaux tels que les renards et les visons, qui étaient auparavant chassés et élevés de manière intensive, sont mieux protégés et ne sont plus menacés d'extinction comme par le passé, lorsque la situation était vraiment critique.

L'histoire de "Franco Calzature", racontée avec sensibilité et "sur la pointe des pieds" par Mme Antonella, n'est qu'un petit exemple de la façon dont nous pouvons faire face au changement climatique de manière responsable, en sauvegardant la planète et en choisissant la qualité plutôt que la durabilité.

L'entretien s'est terminé par un regard plein d'espoir sur l'avenir de notre belle planète, mais aussi par des pensées tournées vers la fin, le plus tôt possible, de cette pandémie qui met à mal les entreprises historiques de toutes sortes.



NOM Prénom: CALAMAI Francesco

Age: 17 ans

Ville: Taggia (IM)

Études: Lycée scientifique section
ESABAC, classe de 3^o

***Langue:** Texte écrit dans sa 2^o
langue (français)

"La nature, le territoire, la biodiversité et la conservation des lieux les plus proches de nous sont des valeurs pour lesquelles chacun a le devoir de s'exprimer au mieux de ses capacités afin d'en réaliser les objectifs. J'ai décidé de participer au projet ALCOTRA pour essayer d'apporter ma propre contribution à ce devoir moral."

LA LIGURIE OCCIDENTALE

La transformation du territoire au fil du temps: l'instabilité hydrogéologique de la Valle Argentina

“ En écoutant les mots de nos aînés, nous comprenons l'importance de l'entretien des terres et vérifions les différences avec le passé, pour un avenir bien meilleur. ”

COGNOME Nome: CALAMAI
Francesco
Età: 17 anni
Città: Taggia (IM)
Studi: Terzo anno di Liceo
Scientifico sezione EsaBac

"La natura, il territorio, la biodiversità e la conservazione dei luoghi a noi più vicini sono quei valori in cui ognuno ha il dovere di esprimere se stesso al meglio col fine di svolgerne al massimo delle capacità gli obiettivi. Ho deciso di partecipare al progetto ALCOTRA per tentare di dare un mio contributo in tale adempimento morale."

IL PONENTE LIGURE

La trasformazione del territorio nel tempo: il dissesto idrogeologico della Valle Argentina

“ Ascoltando le parole dei nostri anziani, capiamo l'importanza di mantenere la terra e vedere le differenze con il passato, per un futuro migliore. **”**



LA LIGURIE OCCIDENTALE

La transformation du territoire au fil du temps: l'instabilité hydrogéologique de la Vallée de l'Argentina



Le glissement de terrain d'Octobre 2020 à Taggia depuis l'inondation.

(Photos de www.ogginotizie.it/)

La Vallée de l'Argentina: un territoire à protéger

Parmi les vallées qui traversent la Ligurie de la montagne à la mer, la vallée de l'Argentina détient le record du plus grand dénivelé et de la plus haute altitude au-dessus du niveau de la mer. En effet, il va du point zéro au fond de la vallée d'Arma di Taggia jusqu'aux 2200 mètres du mont Saccarello, le point culminant de la Ligurie, qui s'élève juste à la frontière franco-italienne.

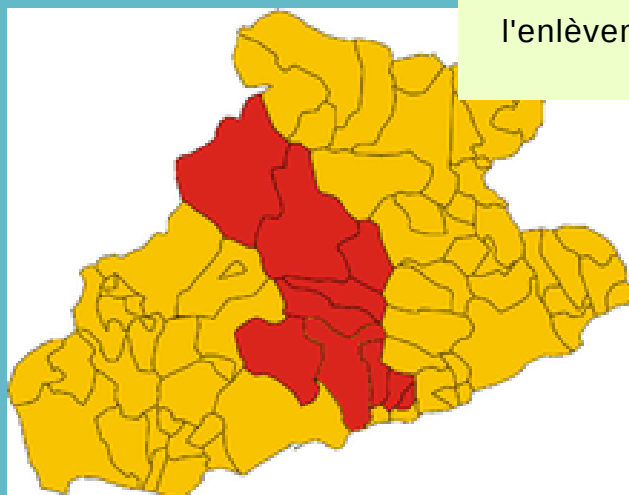
Cette particularité fait que sur une longueur de vallée de moins de 30 kilomètres, une grande variété de milieux se développe, du maritime au purement alpin. Du nœud de Saccarello naît un important cours d'eau de la province, l'Argentina (36 km de long, vaste bassin de 220 km²), il est également alimenté par plusieurs affluents, parmi lesquels le Carpasina né du Monte Grande, et l'Oxentina né du versant oriental du Monte Ceppo qui rejoint l'Argentine en aval de Badalucco.

Dans la nuit du 2 au 3 octobre 2020, la vallée de l'Argentina a été frappée par un événement météorologique violent qui a provoqué de nombreux dégâts et interruptions sur les routes de l'arrière-pays, ainsi que la chute de la structure des berges sur plusieurs points.

Ce n'est que le long de la vallée de l'Argentina qu'il y a eu six interventions structurelles pour la restauration du système routier, des interventions pour le déblaiement des matériaux pierreux qui se sont effondrés, l'abattage des arbres et le nettoyage des routes pour la sécurité du trafic.

Ces interventions pourraient être évitées si le territoire faisait l'objet d'un entretien continu par des organismes désignés et non sur une base volontaire, comme c'est le cas actuellement, afin de disposer d'environnements forestiers bien entretenus et structurellement sûrs.

Dans la vallée de l'Argentina, le secteur Infrastructures et Déchets de la province d'Imperia a activé les procédures d'urgence pour un montant brut de 2 865 795,86 € réparti sur différents contrats spéciaux pour la restauration du réseau routier en divers points de la SS548 et de la SS21 bis et pour l'enlèvement de matériaux.



Zone d'influence du courant de l'Argentina
(source : Wikipedia)

Les Changements Climatiques les conséquences des événements météorologiques

Pour être certain des changements climatiques et de leur effet sur le territoire par le biais des événements atmosphériques, outre la consultation des archives historiques provinciales et locales, nous pouvons discuter avec les personnes âgées, celles qui ont vécu dans cette vallée plus longtemps que nous.

En discutant avec eux, nous apprenons que "les demi-saisons n'existent plus" et que "ces événements orageux ont toujours été là, de manière plus douce mais moins fréquente". Mais ce qui a fait la différence, c'est le nettoyage constant des routes, des bois, la coupe consciente des arbres par les travailleurs, les équipes forestières et aussi par les habitants. Ces nobles habitudes se sont éteintes au fil des ans et, combinées aux nouveaux événements météorologiques encore plus dangereux, elles provoquent d'énormes dégâts environnementaux."

Nous devons certainement tenir compte des paroles de nos aînés bien-aimés.

Traduit par le service ALCOTRA



NOM Prénom: STANCATI Riccardo

Age: 16 ans

Ville: Perinaldo (IM)

Études: Lycée scientifique, section
ESABAC, classe de 3^o

***Langue:** texte écrit dans sa 2^o
langue (français)

"Je participe à ce concours afin de faire prendre conscience de l'immense patrimoine culturel de ces territoires et du terrible état dans lequel se trouve actuellement une partie de celui-ci."

LE MUR À SEC, L'EXOSQUELETTE DE NOTRE RÉGION

“ Mon travail est basé à la fois sur un entretien avec M. Davide Gozzini, expert en construction de murs en pierre sèche, qui a fourni des informations précieuses pour le document, et sur une collecte de données provenant de divers articles trouvés en ligne. La décision de traiter de l'art des murs en pierre sèche repose sur ma conviction qu'ils constituent le meilleur moyen que l'homme ait trouvé pour façonner ces territoires difficiles. ”



COGNOME Nome: STANCATI
Riccardo

Età: 16 anni

Città: Perinaldo (IM)

Studi: terzo anno di liceo scientifico,
sezione EsaBac

"Partecipo a questo concorso per far sì che si venga a conoscenza dell'immenso patrimonio culturale di questi territori e del pessimo stato in cui parte di esso attualmente versa."

IL MURO A SECCO, L'ESOSCHELETRO DELLA NOSTRA REGIONE

“ Il mio lavoro è basato sia su un'intervista al signor Davide Gozzini, esperto nella costruzione dei muri a secco, che ha fornito preziose informazioni per l'elaborato, sia su una raccolta di dati da vari articoli reperiti online. La decisione di trattare l'arte dei muri a secco è fondata sulla mia convinzione che essi siano il miglior modo che l'uomo ha trovato per plasmare questi difficili territori. ”



LE MUR À SEC, L'EXOSQUELETTE DE NOTRE RÉGION

Résumé: La Ligurie a une conformation géologique très particulière : c'est un territoire vallonné et très escarpé. Nos ancêtres pour habiter et cultiver ce territoire ont adopté une solution durable: le mur en pierre sèche. Cette interview nous parle du mur en pierre sèche, de comment il est construit et des nombreux usages que l'on peut faire de cette magnifique œuvre.



Un mur en pierre sèche, Seborga, Imperia; Photo de R. Stancanti (2021)

Introduction:

La Ligurie, et surtout la Ligurie occidentale, est actuellement célèbre pour sa production de fleurs, allant des mimosas aux roses, en passant par les plantes vertes décoratives et par sa production, dans toute la région, d'huile et de vin. La Ligurie, comme une partie de la France, a une conformation géologique très particulière : c'est un territoire de collines très abruptes et difficilement constructibles, sauf sur la côte. Malgré ces difficultés, la région est cultivée depuis l'âge du fer (premier millénaire avant J.-C.). La solution a été le mur en pierre sèche : né comme un ouvrage de nécessité, il est ensuite devenu, au fil du temps, une forme d'art typique de nos territoires.

La dénomination "à sec" indique que dans la réalisation de l'œuvre aucun type de liant autre que la pierre elle-même n'a été utilisé ; en effet, en plus des pierres de moyenne et grande taille, qui constituent la majeure partie de la façade, il y a aussi des pierres plus petites, appelées écailles, ayant pour fonction de remplir les espaces vides à l'intérieur du mur (surtout derrière). Ces écailles servent également d'élément drainant, car les murs en pierre sèche ne possèdent pas de barbacane : un système adopté par nécessité

dans les ouvrages de maçonnerie afin d'éviter l'accumulation d'eau entre le mur et le sol et l'effondrement consécutif de l'ouvrage.

Curiosités

Dans notre région, il y a plus de quarante-deux mille hectares de terrasses, pour une longueur totale de plusieurs dizaines de kilomètres : sur les seules collines des Cinque Terre, il y a près de six mille kilomètres de murs (voir l'article de " Tigullionews " du 28 novembre 2018) ; tandis que sur l'ensemble de la région, on estime que, s'ils étaient mis en ligne, leur longueur dépasserait largement celle de la Grande Muraille de Chine.

L'un des nombreux avantages que présentent les murs en pierre sèche est la grande disponibilité de la matière première, à savoir la pierre, qui rend donc inutile la production et le transport de matériaux ; en effet, les pierres pour les murs sont extraites directement sur place, lors des excavations pour la formation des terrasses, ou bandes. Davide Gozzini nous dit à ce propos : "chaque localité possède son propre type de pierre, qui a une couleur caractéristique ; il est donc possible de savoir si le mur est fait de pierre locale simplement en regardant la couleur du mur".

Lieux célèbres

Les ouvrages de maçonnerie en pierre sèche, ces derniers temps, ont également acquis une valeur esthétique, à tel point que depuis 2018, l'UNESCO les reconnaît comme patrimoine mondial (voir le site de la région Ligurie).

L'exemple le plus évident de cette manifestation artistique est peut-être le site des Cinque Terre (voir "parconazionale5terre.it"). Les terrasses ont été construites depuis l'an mille uniquement avec des matériaux locaux ; ces murs sont principalement en grès ; pour pallier le manque de terre et la rendre plus fertile, une couche de végétaux a été placée. Ce matériau a également pour fonction de réguler l'écoulement des eaux de pluie. Le terrassement concernait une zone de 2000 hectares (20 km²) s'étendant de la côte à une altitude d'environ 500 mètres au-dessus du niveau de la mer. La principale difficulté était le manque de mécanisation, qui rendait le travail des agriculteurs particulièrement difficile. En retour, en hommage à leurs efforts, il a été décidé de poursuivre la culture en utilisant les techniques de l'époque.

Réalisation

La réalisation d'un mur en pierre sèche nécessite un processus long et laborieux. M. Gozzini, qui est un expert de Seborga, nous a illustré les étapes fondamentales de cet art. Tout d'abord, il est

nécessaire de creuser une sorte de tranchée sur la colline, en commençant bien sûr par le bas, qui sera la nouvelle bande en plus du logement pour le mur. Une fois l'excavation réalisée, il est nécessaire d'en faire une un peu plus profonde, de la largeur du mur (généralement de 50 à 60 centimètres) qui est proportionnelle à la hauteur. Pour réaliser la base du mur, il est nécessaire d'utiliser des pierres qui couvrent au moins 2/3 de la profondeur de l'excavation pour donner de la stabilité au mur. Le vide laissé entre la terre derrière le mur doit être rempli de pierres et de morceaux de taille moyenne. Une fois la base positionnée, l'étape suivante consiste à construire le corps de l'œuvre : on utilise pour cela des pierres et des écailles de taille moyenne. Pour que le mur soit solide, les pierres et les écailles doivent s'emboîter parfaitement, et pour cela, les pierres doivent être taillées une à une avec un maillet et un ciseau.

M. Gozzini m'explique également que : "Il faut faire attention aux joints verticaux (c'est-à-dire l'espace qui se crée entre les pierres d'une même rangée) car ils ne doivent jamais coïncider avec les joints de la rangée inférieure ; s'ils coïncidaient, le mur risquerait également de s'effondrer car il formerait une sorte de fissure déjà faite. Pour réaliser les angles latéraux du mur, on utilise des pierres appelées "cantons", qui ont au moins trois faces (on entend par face une face à peu près lisse et carrée) et doivent être assemblées de telle sorte que l'on puisse voir sur une même face du mur une pierre plus longue alternant avec une plus courte verticalement, afin de donner de la stabilité à l'angle."



Marches d'un mur en pierre sèche, Seborga Imperia. Photo de R. Stancati (2021)

Le récit de M. Gozzini continue dans les détails de la technique : "Généralement un mur est composé de deux couches, une devant et une derrière, et grâce à cela il est possible de faire des renforcements pour créer des escaliers afin de passer plus facilement d'une bande à l'autre. Le mur "devant" est celui qui est fait avec les meilleures pierres, tandis que celui "derrière", avec les pierres posées sur la pointe, est fait de pierres irrégulières qui forment des vides remplis de petits morceaux ; ce travail de remplissage sert aussi à nettoyer la terre de la bande." !



Angle d'un mur, Seborga Imperia. Photo de R. Stancati (2021)

Une fois le corps construit, il ne reste plus qu'à "fermer" le mur : pour ce faire, il faut des pierres pour couvrir la majeure partie de la profondeur de l'ouvrage afin qu'il soit résistant et, à cette fin, pour que le mur tienne même en cas de léger tremblement de terre, il doit être incliné d'environ 15-20 degrés vers le sommet de la colline. Si ces expédients sont suivis, M. Gozzini assure que : "Un mur vertical ne basculera jamais vers l'amont et le sabot du mur sert à l'empêcher de basculer vers l'aval".

En conclusion, nous pouvons dire que l'art des murs en pierre sèche est largement utilisé tant en Italie qu'en France ; mais il est important de rencontrer des "maîtres de l'art des murs en pierre sèche" expérimentés pour vraiment apprécier ces ouvrages qui, dans les villages de l'arrière-pays, sont indispensables. L'ensemble de la région transfrontalière est uni par ces artefacts, qui témoignent du mode de vie éco-durable de la région. Le village de Tourrettes-Sur-Loup est entièrement construit en murs de pierres sèches, depuis les fondations jusqu'aux maisons elles-mêmes et aux escaliers reliant les différents niveaux. On trouve également des structures similaires à Vanasque, Le Beucet, La Roque Sur Pernes, Méthamis et Blauvac. En bref, le mur de pierres sèches est l'exosquelette de ce territoire : un exemple de paysage éco-durable.

Traduit par le service ALCOTRA



NOM Prénom: BIANCHI Cristina
Age: 17 ans
Ville: Badalucco (IM)
Études: Lycée, classe de 3°
***Langue:** texte écrit dans sa 2°
langue (français)

LA SAVEUR UNIQUE DE L'ARRIÈRE-PAYS

“ Mon travail est né de l'idée de célébrer les traditions avec lesquelles nous grandissons et qui nous identifient. J'ai voulu donner vie à la mémoire de mon grand-père, à son œuvre et à la façon dont elle est encore transmise par ma famille. J'ai décidé de faire tout cela en racontant l'amour que mon père met dans le soin de la terre que nous possédons. J'ai également souligné combien il est important d'acheter des produits locaux, tant pour l'éthique que pour leur qualité, car aucune machine industrielle n'aura jamais le même dévouement qu'un agriculteur. ”



COGNOME Nome: BIANCHI Cristina
Età: 17 anni
Città: Badalucco (IM)
Studi: terzo anno liceo

IL SAPORE UNICO DELL'ENTROTERRA

“ Il mio lavoro è nato dall'idea di celebrare le tradizioni con le quali cresciamo e che ci identificano. Ho voluto dare vita al ricordo di mio nonno, del suo lavoro e a come esso venga ancora tramandato dalla mia famiglia. Ho deciso di fare tutto ciò raccontando dell'amore che mio padre mette nella cura delle terre di nostra proprietà. Inoltre ho evidenziato quanto sia importante acquistare prodotti locali sia per etica sia per la loro qualità poiché nessuna macchina industriale avrà mai la stessa dedizione che possiede un contadino.



LA SAVEUR UNIQUE DE L'ARRIÈRE-PAYS

"Comment est-il possible de répondre aux défis environnementaux qui nous touchent directement ?" Je voudrais répondre à cette question par l'histoire de l'activité oléicole que ma famille exerce depuis deux générations sur les terrasses de la vallée Argentina.

La Ligurie est une terre particulièrement liée à ses origines, ainsi la production locale et artisanale est donc une activité fondamentale. Comme je vis dans un petit village de l'arrière-pays, je vois cet aspect tous les jours. De nombreux touristes se rendent dans les villages ligériens exclusivement pour goûter des produits artisanaux et réputés. Par exemple, à Badalucco, on produit de l'huile d'olive extra vierge, un aliment que l'on trouve même sur les étagères des magasins new-yorkais. Dans les environs de Taggia, il y a de nombreux producteurs et cultivateurs d'olives pour la production d'huile... Mon père est l'un d'entre eux ! Mon grand-père, dans les années vingt, est entré en possession de plusieurs terres à cultiver (en Ligurie, ce sont des terrasses vallonnées appelées "fasce") et a éduqué mon père, alors qu'il n'était encore qu'un enfant, pour qu'il s'occupe des fasce plantées d'oliviers. En grandissant, mon père a affiné ses techniques et ses compétences jusqu'à ce qu'il soit capable de produire une quantité considérable d'olives et de les amener à un moulin afin d'obtenir de l'huile. Chaque année, grâce à ses efforts constants, je peux assaisonner et cuisiner mes plats en utilisant une huile dont je sais qu'elle est produite avec amour et de manière saine, sans utilisation de pesticides.

Malheureusement, les cultures de Badalucco ont été frappées à plusieurs reprises par les effets du changement climatique : des pluies continues, des glissements de terrain et des affaissements de terrain ont réduit à néant la possibilité de produire le même nombre de bouteilles d'huile qu'au cours de la dernière décennie. Cette situation d'inconfort est vécue différemment par les grands producteurs et les petits agriculteurs. En effet, pour les grandes entreprises de la région, la destruction des terres à cultiver a causé une perte économique profonde et sérieuse. En revanche, pour les petits agriculteurs, la perte a été plus "sentimentale". En effet, pour mon père, l'activité oléicole est un second métier et s'il déplore la baisse des rendements de production, il ne peut s'empêcher de se préoccuper de l'entretien des arbres et des fasce. La terre qu'il cultive est un souvenir de son père et de sa propre enfance, et pour cette raison, elle a une valeur plus sentimentale.

En conclusion, je voudrais donc reprendre la question initiale : le changement climatique a fait et fait encore beaucoup de mal aux gens et à l'environnement, et la seule façon de le contrer est de respecter la nature qui nous entoure, et si possible d'en prendre soin nous-mêmes. Avec mon histoire, je voudrais témoigner de l'importance de l'héritage que nous recevons en prenant soin de la terre. Grâce aux *fasce* de mon grand-père, j'ai la possibilité d'utiliser à table des produits locaux (0 km), cultivés par les mains de mon père. Ce qui devrait convaincre chacun d'entre nous de préférer et d'acheter des aliments locaux ou dont nous connaissons l'origine, c'est que les produits préparés par les machines des grandes usines manquent d'un ingrédient à mon avis fondamental : l'amour qui découle du respect qu'un agriculteur ou un berger porte à la terre qui lui procure des revenus et une satisfaction personnelle.

Nous ne pourrions probablement jamais compenser toutes les erreurs commises à l'encontre du monde qui nous accueille, mais, à notre petite échelle, nous pouvons essayer d'y remédier, ne serait-ce qu'en vérifiant dans les rayons des supermarchés l'origine des marchandises. Choisir des produits qui proviennent de nos villes intérieures revient à prendre soin de l'environnement dans lequel nous vivons, car nous soutenons ceux qui cultivent avec amour et maintiennent la terre productive pour nous.

Traduit par le service ALCOTRA



NOM Prénom: FILIPPI Riccardo

Age: 16 ans

Ville: Taggia (IM)

Études: Lycée linguistique (allemand),
section ESABAC, classe de 3^o

***Langue:** texte écrit dans sa 2^o langue
(français)

"J'ai participé au concours pour m'amuser, mais aussi pour inciter le plus grand nombre de personnes possible à prendre soin de la nature et à éduquer les enfants et les jeunes à la respecter. Puisque nous avons la chance de vivre dans ces endroits, nous devrions essayer de les améliorer et de promouvoir le tourisme pour inciter les autres à les visiter."

ENSEMBLE POUR LA NATURE

“ J'ai rédigé un article de journal dans lequel je parle des parcs de la vallée Argentina et de la vallée de la Roya et où j'exprime le désir de pouvoir valoriser ces lieux autant que possible. ”



COGNOME Nome: FILIPPI
Riccardo

Età: 16 ans

Città di origine: Taggia (IM)

Studi: terzo anno di liceo
linguistico (tedesco) con il diploma
Esabac

"Mi sono iscritto al concorso al fine di divertirmi, ma anche per sollecitare più persone possibili a prendersi cura della natura e a educare i bambini e i giovani a rispettarla. Visto che siamo fortunati a vivere in questi luoghi, dovremmo cercare di migliorarli e di fare promozione turistica per invogliare altri a conoscerli."

INSIEME PER LA NATURA

“Ho redatto un articolo di giornale in cui parlo dei parchi della Valle Argentina e della Valle Roja ed esprimo il desiderio di poter valorizzare al meglio questi posti. ”

ENSEMBLE POUR LA NATURE

Résumé:

Le défi environnemental veut sensibiliser les jeunes à apprécier notre territoire, en les éduquant au respect de la nature. Dans le Parc des Alpes ligures existent des parcours didactiques, en particulier dans les territoires de la vallée Argentina et de la vallée Roya. L'éducation dans la nature ne concerne pas que la connaissance de la faune et de la flore locale, mais aussi des parcours sportifs avec des tapis pour les exercices du corps libre ou des parcours équipés. De même, l'éducation au tri sélectif est une pratique vertueuse, il sera nécessaire d'installer des poubelles adaptées le long des parcours.

Les êtres humains vivent avec d'autres organismes vivants dans l'environnement, il est donc nécessaire de protéger autant que possible la nature qui nous entoure.

Ces dernières années, nous avons pris conscience que les ressources naturelles ne seront pas disponibles indéfiniment, et que nous devons donc suivre de plus en plus le projet de développement durable. En ce sens, toutes les activités productives sont orientées pour avoir un faible impact sur l'environnement, c'est-à-dire pour garantir un environnement sain également pour l'avenir et, sur notre territoire, il existe plusieurs projets qui s'adressent en particulier aux écoles.

Comment est-il possible de répondre aux défis environnementaux qui nous concernent directement ? Pour répondre à cette question, j'ai porté mon attention sur l'éducation à l'environnement. Déjà à l'école, dès la maternelle, les enfants apprennent à trier les déchets en fonction de la matière dont ils sont constitués, afin qu'ils puissent être recyclés pour créer de nouveaux objets, ou utilisés pour produire une nouvelle énergie. En ce qui concerne mon expérience personnelle, tant à l'école primaire qu'au collège, j'ai participé au projet de recyclage des déchets. La collecte sélective et le recyclage des déchets d'emballage (papier, plastique, verre, aluminium...) font grandir l'attention et l'importance envers l'environnement, et enseignent une pratique vertueuse et indispensable pour protéger notre santé. Par ce moyen simple et quotidien, chacun peut réellement contribuer au changement, pour une planète plus durable et respectueuse de l'environnement. Dans la zone où je vis, les îles écologiques représentent la réponse la plus concrète à la synergie entre l'école, l'administration civique et le territoire, visant à sensibiliser tous les citoyens au tri sélectif.

Le territoire d'ALCOTRA, où je vis, m'a donné l'occasion d'explorer sur les sites web les activités menées dans le cadre de la coopération transfrontalière. J'ai été particulièrement frappé par le projet "CClimaTT", qui

implique la région du Piémont, la ville de Cuneo, le parc fluvial de Gesso et Stura, les zones protégées des Alpes maritimes, Langa Barolo, le parc national des Écrins et le parc national du Mercantour. Il s'agit d'une plateforme partagée, dédiée à l'utilisation durable des principaux paramètres météorologiques, collectés dans la zone mise en réseau par le projet. Mes grands camarades de lycée ont visité en 2017, dans le cadre d'une rencontre ALCOTRA, le centre pédagogique sur la rivière Gesso, où ils ont été accueillis avec des explications simples et accessibles sur l'habitat de la rivière. La "Maison de la rivière" semble être un excellent point de référence pour sensibiliser les gens au fait d'habiter un écosystème. Tout cela pour prévenir, faire mûrir une sensibilité et éduquer aux problèmes des changements les enfants des écoles vers le respect de l'environnement et la consommation responsable. Par conséquent, l'aspect éducatif et de formation joue un rôle central dans le projet.

Le changement climatique n'est certainement pas un phénomène secondaire sur notre territoire. Même dans l'arrière-pays ligure, les effets du changement climatique sont préoccupants, comme la crue du torrent Argentina en octobre dernier, et c'est pourquoi nous devons sensibiliser tout le monde à la nécessité d'utiliser les ressources de manière durable et de prendre soin de l'environnement. N'oublions pas que ces formes de respect garantiront un avenir aux générations suivantes. Pour ces raisons, CClimaTT est un projet que j'aimerais voir mis en œuvre sur mon territoire. Entre autres, le cours d'eau qui traverse la vallée de l'Argentine, où je vis, ainsi que la rivière Roya, font partie intégrante du parc des Alpes liguriennes, dont j'aimerais qu'il réalise un projet similaire. Actuellement, le parc de la rivière Gesso recherche des financeurs pour acheter du matériel et des équipements utiles à l'entretien et à la gestion de la zone protégée. Une initiative similaire dans notre région serait également importante. Grâce à ces fonds, il serait possible d'améliorer les aménagements et équipements le long de la rivière : bancs, poubelles, panneaux d'information sur la faune et la flore, achat de matériel en bois pour les sports de plein air. Il serait également possible de créer un point d'information, un point de référence important pour les visiteurs, les touristes et les écoliers, ainsi qu'un point de location de vélos. Il serait également utile de disposer de totems verticaux et d'une structure d'information en bois pour promouvoir les services offerts aux visiteurs. À l'embouchure des rivières ou en d'autres points, des oasis naturalistes pourraient être créées pour éduquer les gens à la nature. J'espère que tout cela pourra se faire dans notre région.

Traduit par le service ALCOTRA



NOM Prénom: LEONI Giada
Age: 16 ans
Ville: Sanremo
Études: Lycée linguistique, classe de 3^o
***Langue:** texte écrit dans sa 2^o langue
(français)

LES SPORTS SUR LE TERRITOIRE ALCOTRA

“ Au cours des 30 dernières années, le climat a changé, provoquant des catastrophes. La Ligurie, zone frontalière entre les climats alpin et méditerranéen, est sujette à des inondations et à des événements extrêmes aux conséquences dramatiques. Tout cela a entraîné une évolution des activités sportives qui ont dû s'adapter aux nouvelles conditions climatiques et environnementales, car le respect de l'environnement est à la base de tout.

Si vous aimez les paysages et la mer, vous devez faire attention à ce que vous faites et à la manière dont vous le faites. ”



COGNOME Nome: LEONI Giada
Età: 16 anni
Città: Sanremo
Studi: Terza Liceo Linguistico

GLI SPORT SUL TERRITORIO ALCOTRA

“ Negli ultimi 30 anni il clima è cambiato causando disastri.

La Liguria, zona di confine tra clima alpino e mediterraneo, è soggetta ad alluvioni ed eventi estremi con conseguenze drammatiche. Tutto ciò ha portato ad un'evoluzione delle attività sportive che si sono dovute adattare alle nuove condizioni climatiche e ambientali perché il rispetto dell'ambiente è alla base di tutto.

Se ti piacciono i paesaggi e il mare, devi prestare attenzione a ciò che fai e come lo fai. ”

LES SPORTS SUR LE TERRITOIRE ALCOTRA

Résumé:

Dans les dernières 30 années, le climat a provoqué des phénomènes désastreux et la Ligurie, zone frontalière entre le climat alpin et la Méditerranée, est soumise aux inondations et aux événements extrêmes avec des conséquences dramatiques.

Tout cela a conduit à une évolution des activités sportives qui ont dû s'adapter aux conditions climatiques et aux besoins environnementaux.

L'homme a réussi à surmonter ces événements désastreux: si vous aimez les paysages et la mer, vous devez faire attention à l'environnement qui nous entoure.

C'est la première règle d'apporter sa contribution à l'environnement.

Au cours des trente dernières années, le climat de la planète a montré une instabilité accélérée et a envoyé des messages de responsabilité à l'humanité qui, par ses activités polluantes, a contribué à déclencher des phénomènes atmosphériques désastreux.

L'augmentation de l'intensité des précipitations semble être l'un des effets les plus évidents du réchauffement climatique. La Ligurie, à la frontière entre les climats alpin et méditerranéen, est continuellement soumise à de fréquentes inondations et à des événements extrêmes (coups de vent et tempêtes de mer, sécheresse). Le dernier épisode dramatique en date est l'inondation de novembre 2020 qui a touché Limone Piemonte et Val Roya et n'a laissé debout que l'ancien tunnel de l'ouvrage historique construit au XIXe siècle, le plus long tunnel routier d'Europe.

Sur ce territoire, entre la côte et la mer, les rivières torrentielles sont sujettes aux inondations et les glissements de terrain risquent d'interrompre les liaisons. Tout comme le glissement de terrain dévastateur qui a détruit en 2016 le village alpin de Monesi, créant un paysage lunaire là où il y avait des pistes de ski. A cet égard, la montagne, aimée des sportifs hiver comme été, a vu ses conséquences directes sur le paysage et le tourisme, et notamment les Alpes face à la Méditerranée. Ici, cependant, les stations de ski de plus basse altitude se sont équipées pour faire face à la problématique. Si jusqu'à présent le manque ou la rareté de la neige était compensés par la neige artificielle, il est aujourd'hui considéré comme essentiel de prévoir des activités alternatives au ski.

Tout cela a entraîné un changement radical des activités sportives au fil des ans, qui ont dû s'adapter aux conditions climatiques et aux exigences environnementales. En effet, les investissements ont commencé à se déplacer des remontées mécaniques vers le secteur plus durable du ski de fond, également en termes d'impact sur le paysage. De nouvelles activités

sportives, qui nécessitent une couverture neigeuse minimale et ne sont donc pas nécessairement conditionnées par l'atteinte de hauteurs de neige plus importantes, ont été développées. En outre, il serait préférable de penser à un tourisme respectueux de la nature et d'organiser des activités telles que des randonnées à ski ou en raquettes, des promenades équestres et de créer des circuits équipés pour l'alpinisme également sur le territoire du Parc des Alpes liguriennes. Outre les sports d'hiver, la conscience environnementale évolue aussi lentement dans les sports automobiles, qui se lancent dans le monde électrique : un exemple est la Formule 1 de Monte-Carlo, qui pourrait être remplacée dans les prochaines années par le championnat de Formule E, qui est déjà en scène dans plusieurs capitales européennes depuis 2014.

Si l'on considère ensuite les sports nautiques, il faut souligner autant de nouveautés sur la mer ligurienne. Tout d'abord, la création de la zone régionale protégée Pelagos pour protéger la faune et la flore marines spectaculaires très appréciées en plongée sous-marine.

La grande houle de 2018, dont on se souvient ici comme la pire tempête des 50 dernières années, a laissé sur nos côtes le phénomène des vagues " plus longues " qui permettent de faire du surf et les plages du Calandre (Vintimille), mais aussi de Sanremo et d'Imperia, attirent de la proche Côte d'Azur les amateurs de ce sport.

La nouvelle attention portée à la qualité de l'environnement naturel et à la beauté des paysages peut rendre la pratique des sports de plein air tels que la course à pied, le cyclisme, l'équitation, l'escalade, la course en montagne, le trekking...mais aussi la simple marche, particulièrement saine et agréable. Ce sont toutes des activités respectueuses de l'environnement en termes d'équipement et d'impact environnemental réduit, et la plupart d'entre elles se déroulent sur des itinéraires qui ont été améliorés en termes d'espaces durables.



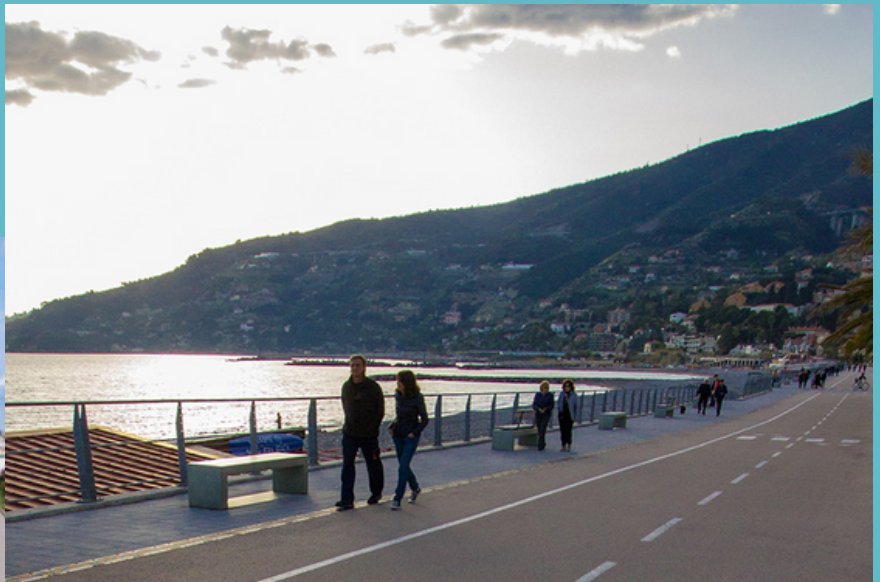
(Arma di Taggia; source : pistaciclabile.com)

On peut également souligner la transformation et la récupération des voies de l'ancienne ligne ferroviaire. À partir de 2008, la piste cyclable de Ponente Ligure a été créée, ce qui améliore la mobilité écologique sur plusieurs tronçons du territoire. Il s'agit d'une longue ligne droite donnant sur la mer, dans une alternance évocatrice de petits villages, de plages, de mer, de tunnels et de ponts. En outre, du point de vue touristique, elle permet d'apprécier la promenade à vélo le long de la côte même en basse saison.



(Riva Ligure, Source: pistaciclabile.com)

Pour le moment, le parcours traverse 8 communes, de San Lorenzo à Ospedaletti, mais lorsqu'il sera terminé, l'ensemble du parcours, grâce au climat et au paysage, pourra offrir une nouvelle destination pour le cyclotourisme européen.



(Ospedaletti,
source: pistaciclabile.com)

En conclusion, si vous aimez les paysages de la nature, la montagne et la mer, vous devez être prudent et respecter tout ce qui vous entoure. C'est une première règle que d'apporter sa contribution quotidienne à l'environnement.


Nous qui aimons le sport, nous le savons :
**CE N'EST PAS CE QUE VOUS FAITES QUI POLLUE, MAIS LA MANIÈRE
DONT VOUS LE FAITES !**

Traduit par le service ALCOTRA



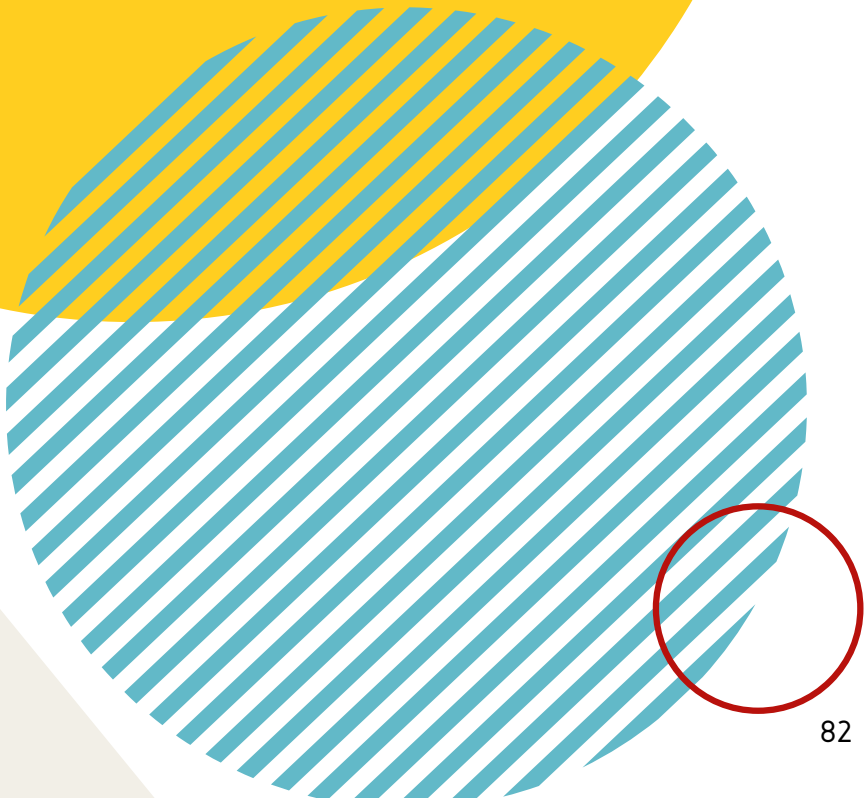
LYCÉE SCIENTIFIQUE ET LINGUISTIQUE E. BÉRARD

Le lycée scientifique et linguistique "Edouard Bérard" est situé dans l'ancien siège du Liceo-Ginnasio d'Aoste. L'Institution est dédiée à la mémoire d'Edouard Bérard. Bérard fut professeur de botanique au gymnase d'Aoste à l'âge de 19 ans, puis il fit des études théologiques et en 1848 fut ordonné prêtre ; il reprend l'enseignement des mathématiques, de la physique et de la géométrie mais aussi du latin, du grec, de la philosophie et de l'histoire naturelle, fondant en 1884 la société d'histoire naturelle qui deviendra plus tard la Société de la flore valdôtaine.



LICEO SCIENTIFICO E LINGUISTICO E. BÉRARD

Il Liceo scientifico e linguistico “Edouard Bérard” è situato nell’antica sede del Liceo-Ginnasio di Aosta. L’Istituzione è dedicata alla memoria di Edouard Bérard. Bérard fu docente di botanica al ginnasio di Aosta già a 19 anni, affrontò poi gli studi teologici e nel 1848 fu ordinato sacerdote; tornò all’insegnamento di matematica, fisica e geometria ma anche latino, greco, filosofia e storia naturale, fondando nel 1884 la società di storia naturale, poi divenuta Société de la flore valdôtaine.



LYCÉE
SCIENTIFIQUE ET
LINGUISTIQUE
E. BÉRARD

ALLEYSON Amandine

***Langue:** texte écrit dans sa 2^o
langue (français)

L'EDELWEISS

**LICEO
SCIENTIFICO
E LINGUISTICO
E. BÉRARD**

ALLEYSON Amandine

L'EDELWEISS

L'EDELWEISS

Bonjour à vous tous, les visiteurs ! Je vous donne la bienvenue dans mon royaume ! Je m'appelle Fiorella et je suis un edelweiss. J'habite, avec mes amies, dans le charmant petit jardin du Château de la Reine Marguerite de Savoie, situé à 1350 m d'altitude. Je mesure 10 centimètres de hauteur. Ma tige et mes pétales sont verts, mais le duvet dont ils sont recouverts rappelle la blancheur indéfinie de la brume, comme rapporte une ancienne légende locale. Nous sommes les fleurs du froid !

Malheureusement, depuis quelques années, nous remarquons que nos visiteurs, surtout les dames, se rafraîchissent à l'aide d'éventails et parfois nous les envions. Nous aussi, les fleurs des Alpes, nous souffrons terriblement de la chaleur qui devient toujours plus accablante.

Nous avons de plus en plus besoin d'eau pendant la journée, mais il pleut rarement. En été la température atteint 38°C. Et quelques fois elle les a même dépassés ! Les pluies ont déjà diminué de 5% par rapport aux années passées.

Dans les autres jardins botaniques de la Vallée d'Aoste, les violettes, les anémones des Alpes, les rhododendrons et toutes les autres fleurs alpines ne sont pas mieux loties ! Ma cousine Rose, un rhododendron du jardin Paradisia, m'a dit que chez elle, dans le Parc National du Grand Paradis, dans le val de Cogne, le soleil brise les pierres. Le jardin botanique Chanousia, près du Col du Petit Saint Bernard, à 2188 mètres de hauteur, n'est plus aussi frais qu'autrefois ! Même au pied du Mont Blanc, à Saussurea, on pourrait se mettre en maillot de bain !

Chaque matin, ce vilain ballon de lumière monte haut dans le ciel et reste là jusqu'au soir ! Aujourd'hui, il fait vraiment trop chaud et j'ai seulement envie de fermer les yeux, mais la nuit paraît ne jamais tomber. Malheureusement, parfois la nuit non plus n'est pas assez fraîche !

Je vois un groupe d'enfants venir de loin ; ils hissent de grandes bannières colorées sur lesquelles je lis : *Réduisons les déplacements en voiture ! Marcher est bon pour la santé et pour l'environnement ! Engageons-nous pour réduire l'augmentation des températures ! Sauvons les animaux et les plantes ! La nature est notre amie, respectons-la !*

Ils sont en train d'essayer de sensibiliser les visiteurs, ces chers petits. Peut-être que des voix innocentes, ça va fonctionner ! Je vous supplie, vous les responsables de notre souffrance, écoutez-les !

LYCÉE
SCIENTIFIQUE ET
LINGUISTIQUE
E. BÉRARD

MARLIER Gaëlle Marie

***Langue:** texte écrit dans sa 2^o
langue (français)

LE CLIMATISEUR

**CATEGORIA
RACCONTO**

**LICEO
SCIENTIFICO
E LINGUISTICO
E. BÉRARD**

MARLIER Gaëlle Marie

IL CONDIZIONATORE

LE CLIMATISEUR

Bonjour à tous, je m'appelle Gaspard le climatiseur, mais tout le monde m'appelle l'ennemi de la chaleur !

J'entre de plus en plus fréquemment dans les maisons à cause des hausses des températures de ces derniers temps. Eh oui ! La chaleur va devenir un problème très grave pour les écosystèmes terrestres et pour l'humanité. Les énormes émissions de gaz à effet de serre produites par les activités humaines contribuent significativement à l'augmentation de la température de la Terre et, par conséquent, aux profonds changements du climat.

Mais maintenant je vais vous illustrer dans les détails mes conditions de vie dans une région moderne grâce aux nombreuses études climatiques et environnementales qui y ont été faites, vu que cet espace alpin subit les influences océaniques, continentales, polaires, méditerranéennes et parfois même sahariennes : la Vallée d'Aoste. Ah, à propos, saviez-vous que la Vallée d'Aoste a été la première région d'Italie à avoir réalisé une étude détaillée au sujet du changement climatique provoquant depuis des décennies la fonte des glaciers ?

L'indicateur qui montre le plus clairement les effets de ces changements est justement la température. Les analyses statistiques révèlent qu'au cours du XXe siècle l'augmentation des températures a été importante, 5.8°C, y croiriez-vous ?

Les conséquences sont bien visibles. Les journées sont en moyenne plus chaudes et, surtout en été, le territoire souffre de la sécheresse ; cela produit des dégâts à l'agriculture, peut causer des incendies et compromet la qualité de la vie des montagnards habitués depuis des siècles à respirer de l'air frais !

Et...me voilà, en véritable héros, Super Gaspard qui vient à leur secours !

Mon but est de refroidir le lieu dans lequel je suis installé. Figurez-vous comment combattre la canicule sans mon aide : vous risqueriez de fondre comme les glaciers qui recouvrent les versants de nos Alpes !

Mais, tout orgueilleux que je sois et malgré une estime de moi plutôt poussée, justifiée par le succès médiatique, notamment dans la pub, j'ai moi aussi mes crises de conscience !

Eh oui, ce n'est pas si simple que ça !

Je sais bien que moi aussi je contribue à l'augmentation du réchauffement de la planète ! Paradoxal, me direz-vous ! Voilà, je vous explique !

Les systèmes de climatisation dégagent de la chaleur et pourraient contribuer à l'augmentation des températures mondiales d'ici 2060.

Cela peut vous sembler bizarre ! Pas du tout, parce qu'avec les technologies actuelles nous sommes capables de réduire les températures internes des immeubles, mais malheureusement nous consommons de l'énergie dont la production peut se révéler polluante, et, ce qui est pire, nous dégageons à notre tour de la chaleur que nous rejetons à l'extérieur en contribuant ainsi à l'augmentation de la température de l'environnement.

Il ne faudrait quand même pas que nos usagers s'engagent pour limiter l'abus des climatiseurs en s'efforçant de supporter un peu plus la chaleur de l'été ! Que deviendrons-nous ?

Peut-être, vaudrait-il mieux accélérer la recherche de toutes ces technologies qui exploitent les ressources renouvelables.

Mais, pas de soucis ! Notre succès est pour le moment assuré. Eh oui, la morale de la fable « Le Petit Poisson et le Pêcheur » de Jean de La Fontaine, bien que remontant au XVII^e siècle, reste toujours très actuelle « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras ; l'un est sûr, l'autre ne l'est pas. » ce qui équivaut en italien à l'expression "*Meglio un uovo oggi che una gallina domani.*" (Mieux vaut un oeuf aujourd'hui qu'une poule demain).

LYCÉE
SCIENTIFIQUE ET
LINGUISTIQUE
E. BÉRARD

GIOVINAZZO Niccolò

***Langue:** texte écrit dans sa 2^e
langue (français)

LA NEIGE

**LICEO
SCIENTIFICO
E LINGUISTICO
E. BÉRARD**

GIOVINAZZO Niccolò

LA NEVE

LA NEIGE

Je me présente : je suis la neige, plus précisément la neige artificielle !

En tant que phénomène météorologique, j'existe depuis des milliers d'années, mais pour me sentir mieux à mon aise dans le monde moderne, j'ai moi aussi eu recours au restyling, au lifting, au relooking pour me donner une nouvelle apparence !

Depuis, je me sens très importante, voire plus célèbre que ma sœur la neige naturelle ; je me sens très efficace dans mon nouveau manteau, très résistante, très belle et je suis très orgueilleuse de rendre un grand service à mon pays d'origine : la montagne !

Je suis facile à façonner pour aménager les pistes de ski. Pour me produire, il suffit de pulvériser des gouttelettes d'eau dans de l'air suffisamment froid pour qu'elles se congèlent avant d'atteindre le sol ; il faut injecter le flux à une pression de 20 à 80 bars, et quand cet air humide se répand, des flocons se forment. Ce résultat est assez facile à obtenir lorsque les températures sont de l'ordre de -10 °C, mais beaucoup plus délicat quand on approche de 0 °C.

Je suis née d'une façon fortuite. Vers 1940, en Californie, en utilisant des ventilateurs pour arroser les vergers afin de les protéger du gel, on a constaté que l'eau vaporisée se transformait en neige. La mode que j'ai lancée s'est diffusée très rapidement : au début des années 1950, les premiers essais d'enneigement ont été réalisés dans une station au nord de New York; ensuite, au début des années 1960, la station de ski du Haut-Folin, dans le massif français du Morvan, a importé les premiers canons à neige et en 1973 la première station de ski européenne a été équipée de ces appareils : il s'agit de Flaine, dans le Grand Massif de la Haute Savoie.

Vous l'avez compris, je suis utilisée pour assurer un enneigement suffisant des pistes, surtout en début de saison, de manière à garantir toute la période skiable en ouvrant le domaine à la date prévue même quand ma sœur, la neige naturelle, tarde à arriver à cause du réchauffement climatique.

En Vallée d'Aoste, déjà maintenant, on peut me trouver sur environ 230 km de pistes ! Avant, je servais seulement à compléter l'enneigement naturel, mais aujourd'hui je suis considérée "nécessaire" : il faut en effet pouvoir compter sur moi pour

programmer l'ouverture de la saison de ski car, si je ne recouvre pas les pentes et les versants des domaines skiables, les touristes n'arrivent pas, c'est évident ! Mais, que se passerait-il, si je devais assurer à moi seule la préparation de toutes les pistes valdôtaines ? A vrai dire, depuis quelques années, il m'arrive de plus en plus de me sentir surmenée et parfois aussi un peu coupable : je sais de ne pas être naturelle, mais, jusqu'à maintenant, dans une époque où l'apparence comptait plus que l'essence, surtout dans certains domaines, le fait d'être un produit artificiel ne m'a jamais inquiétée ! Or, mon malaise naît du fait que j'ai toujours plus l'impression d'être un moyen que l'homme utilise pour réparer les dommages qu'il a causés lui-même. Si je n'étais pas là, peut-être qu'il s'activerait pour assumer ses propres responsabilités à l'égard de la sauvegarde de sa planète !

Comment est-il possible qu'il ne comprenne pas les conséquences néfastes de ce qu'il est en train de faire ? Je suis en crise car je réalise que je remplace toujours plus la neige naturelle, ma pauvre sœur qui n'est plus aussi résistante que dans les décennies précédentes, à cause des désastres que l'homme a provoqués : pollution, réchauffement climatique, épuisement des ressources naturelles...

Je me demande aussi, de plus en plus souvent, s'il faut vraiment skier à tout prix. Pour me produire, l'homme a besoin de grandes quantités d'eau et énergie, et je sais, depuis que j'entends certains skieurs en parler pendant qu'ils discutent tranquillement assis sur les remontées mécaniques, que je pourrais aussi causer une altération de la composition des terrains et par là de la végétation, surtout des pâturages alpins, et que cela compromettrait même la biodiversité !

Voilà, Monsieur le psychologue, voilà pourquoi je m'adresse à vous afin que vous m'aidiez à mieux définir ma crise d'identité. J'aimerais bien que vous me guidiez dans la mise au point d'une démarche qui me permette de sortir de cette impasse et de vaincre mon malaise.

Je ne veux pas porter le poids, bien que partiel, de l'appauvrissement, sinon de la destruction, du paysage alpin !

LYCÉE
SCIENTIFIQUE ET
LINGUISTIQUE
E. BÉRARD

MARZENTA Massimo

***Langue:** texte écrit dans sa 2^o
langue (français)

**LA CABANE REINE
MARGUERITE**

**LICEO
SCIENTIFICO
E LINGUISTICO
E. BÉRARD**

MARZENTA Massimo

**LA CAPANNA REGINA
MARGHERITA**

LA CABANE REINE MARGUERITE

Me voilà, je suis la cabane Reine Marguerite, je me trouve sur la pointe Gnifetti, sur le massif du Mont Rose, le deuxième en hauteur, après le Mont-Blanc, et le premier pour son extension.

Je suis le refuge le plus élevé de l'Europe ; en effet j'ai été bâti à l'altitude de 4556 mètres. Et pourtant tu peux me voir du fond de la vallée de Gressoney.

J'ai été inaugurée le 18 août 1893 à la présence de la magnifique reine Marguerite, que j'ai eu le privilège d'accueillir pour une nuit. Marguerite, la première reine d'Italie, l'épouse du premier roi d'Italie, Victor-Emanuel II. Figure-toi !

Sans vouloir me vanter, j'ai battu beaucoup de records, et pas seulement celui de la hauteur. Tu dois savoir que j'accueille la bibliothèque la plus élevée de l'Europe. De plus, ma structure et mes installations sont parmi les plus respectueuses du milieu naturel grâce à un système certifié de gestion environnementale. Oh, oui je ne dois pas oublier de vous dire que j'accueille aussi la station météorologique du Piémont et un laboratoire scientifique qui enrichit la recherche médicale de haute altitude ; le premier médecin qui a eu l'honneur d'utiliser les appareils de mon laboratoire a été le professeur Angelo Mosso. C'était un type très gentil ainsi que très élégant, digne d'une reine !

Je suis aussi une destination touristique célèbre, surtout dans la période estivale quand je suis envahie par un grand nombre d'alpinistes qui grimpent jusqu'ici pour voir le panorama magnifique de la chaîne des Alpes et pour pouvoir goûter une polenta chaude.

Je suis très âgé, j'ai presque 128 ans, mais jusqu'à il y a quelques années, je rajeunissais grâce à tous les soins que me réservaient les guides alpins, les gérants des refuges, les municipalités de Alagna Valsesia et de Gressoney, sans oublier l'encouragement de mes hôtes au comportement toujours très respectueux.

Depuis quelques années, cependant, malgré tous ces amis qui me cajolent, je dois faire face à un problème qui m'inquiète jusqu'à devenir un cauchemar. Dans la dernière décennie, en effet, les températures ont beaucoup trop augmenté, presque de 2°C ! Il fait vraiment très chaud, ici à 4556 mètres de hauteur, et cette hausse risque de faire dissoudre le "permafrost". Oui, ce terme peut paraître bizarre, car on n'en parlait pas tellement jusqu'ici sinon

dans les milieux scientifiques, mais il indique un élément indispensable à ma survie ! C'est la première couche de terre et de rochers qui était jusqu'ici toujours gelée, bien protégée par les neiges et les glaces éternelles. L'altitude affaiblissait le pouvoir des rayons du soleil en empêchant cette couche gelée de fondre.

Or, à cause de l'augmentation des températures, le permafrost pourrait se modifier, les rochers deviendraient si fragiles qu'ils pourraient ne plus soutenir tout mon poids et si ce phénomène empirait, je risquerais même de m'écrouler.

Chaque été, le manteau blanc qui m'entoure, se réduit ; je sais, on dirait que je suis plus maigre car les piliers, les fondements et les échafaudages sont de plus en plus visibles.

Je suis sûr que, si elle était encore vivante, la Reine Marguerite ferait n'importe quoi pour me sauvegarder. Je ne suis pas seulement un monument historique, je voudrais conserver ma fonction originale : un lieu de détente pour tous les passionnés de la montagne qui cherchent à atteindre le paradis.

LYCÉE
SCIENTIFIQUE ET
LINGUISTIQUE
E. BÉRARD

TELOLI Valerie

***Langue:** texte écrit dans sa 2^o
langue (français)

**LE PETIT HÊTRE À LA
RECHERCHE DE SA SURVIE**

**LICEO
SCIENTIFICO
E LINGUISTICO
E. BÉRARD**

TELLOLI Valerie

**STORIA DI UN PICCOLO
FAGGIO ALLA RICERCA
DELLA SOPRAVVIVENZA**

LE PETIT HÊTRE À LA RECHERCHE DE SA SURVIE

Un petit hêtre décida un jour de voir le monde. Puisqu'il avait de plus en plus chaud dans le coin de la forêt située au pied du Mont Avic, où il habitait, il choisit de grimper vers les hauteurs. Il côtoya différents autres feuillus comme les chênes, les bouleaux, les châtaigniers, les aulnes, les noisetiers, les trembles, qui lui ressemblaient comme des cousins, à quelques détails près.

Tout à coup, il s'aperçut qu'il marchait sur un souple tapis d'aiguilles et, en levant ses branches, il découvrit des arbres inconnus. Il était arrivé à la hauteur de 1700 mètres au-dessus du niveau de la mer, dans le Parc du Mont-Avic, en Vallée d'Aoste, où commence la forêt des conifères. Il était le seul de son espèce. Il était, en effet, entouré de mélèzes et de sapins.

Il était si différent d'eux ! Lui, il avait les feuilles larges, petites, vertes, pointues, fines, qui tombaient en hiver. Son écorce était marron clair presque blanche, sa chevelure était encore chétive. Son tronc mince, duquel partaient ses petites branches, et ses racines poussaient jour après jour, tandis que les mélèzes étaient déjà grands et avaient des aiguilles vertes qui tombaient en hiver. Et il connut leurs cousins aussi, les sapins de différentes variétés qui leur ressemblaient beaucoup, mais qui ne perdaient pas leurs aiguilles en hiver.

Un jour, un pic vert passa par-là et le petit hêtre en profita pour lui demander :

- Pourquoi suis-je le seul de mon espèce ? Un feuillu parmi des conifères ?

Le pic vert était sage et savant et répondit :

- Tu es un hêtre ! Ton nom scientifique est *Fagus sylvatica*. Il y a d'autres arbres comme toi, plus en aval, et tu es l'un des premiers de ton espèce qui arrive à pousser si haut ! Auparavant, la montagne était plus froide et les arbres comme toi ne survivaient pas ici à la saison du gel et au longs hivers. Mais tu verras, dans quelques années, si la température ne cesse d'augmenter, tu auras de la compagnie, en effet d'autres hêtres arriveront ici, comme toi.

Le temps passait et le froid arriva lentement. Le petit hêtre commença alors à perdre ces feuilles et les mélèzes autour de lui perdirent leurs aiguilles dorées. Cet hiver-là fut très difficile pour le

petit hêtre puisque son espèce n'était pas habituée à un tel climat. Déjà il sentait ses petits bourgeons pousser, lorsqu' une nuit d'avril, une baisse soudaine des températures survint, le froid devint tout à coup si perçant que le petit hêtre frissonna et ses bourgeons gelèrent. Il se croyait perdu ! Mais, le lendemain, les brûlants rayons du soleil recommencèrent à percer l'atmosphère et le petit hêtre, bien que très éprouvé, pouvant compter sur son bon état de santé et surtout sur sa bonne humeur, sur sa curiosité et sur sa confiance dans l'avenir, avait survécu!

Quelques années plus tard le jeune hêtre, désormais grand, robuste et bien enraciné dans le sol, était contourné par d'autres arbres de son espèce. Il avait finalement des amis ! En effet, comme le pic vert l'avait prédit, les températures avaient augmenté et d'autres feuillus étaient arrivés !

Un jour de décembre un jeune arbre lui demanda :

- J'ai entendu parler de toi ! On dit que tu as été le premier hêtre à t'installer ici. Est-ce vrai ?

_ Oui c'est vrai ! Ç'a été difficile, les premiers temps ! L'hiver était froid et les chutes de neige étaient plus abondantes. Pas comme aujourd'hui ! Tu vois, on est en hiver et le peu de neige, quelques centimètres à peine, laisse entrevoir des touffes d'herbes et quelques fleurs printanières impatientes de montrer leur beauté toujours plus tôt ; rien qu'à les voir, on dirait qu'il fait chaud !

En effet, l'hiver passait de plus en plus rapidement et le froid n'était plus aussi perçant qu'autrefois. Cette année-là, pour la première fois, notre hêtre ne grelotta même pas la nuit du 21 décembre, la nuit la plus longue de l'année.

Il lui semblait de rêver : des températures supportables, sinon paisibles, la compagnie d'autres hêtres...C'était tout ce qu'il avait espéré depuis son arrivée à la haute montagne !

Au mois de mars, tous les hêtres bourgeonnaient et, avec un soleil toujours plus cuisant, le printemps était arrivé avant l'heure. Cependant, les rayons du soleil devinrent de plus en plus intenses en annonçant même l'arrivée de l'été plus tôt que prévu.

Ce fut en août que notre hêtre comprit que peu de froid et peu de neige en hiver signifiaient peu d'eau en été. Ses pauvres racines tentaient de sucer l'eau dans le terrain où elles s'enfonçaient toujours plus, mais il n'y en avait pas ! La terre tout autour était sèche et aride.

La pluie finit bien par arriver, mais elle devint subitement un orage:

l'eau coulait rapidement, sans que le terrain puisse l'absorber et la grêle qui suivit ne tarda pas à briser les feuilles !

Peu s'en fallait qu'un éboulement ne se produise ! Heureusement que ses racines et celles de ses camarades étaient assez profondes et fortes pour retenir la terre !

Il réfléchit alors que chaque endroit et chaque époque avaient des aspects positifs et négatifs et il se dit que le monde marcherait peut-être mieux si chacun essayait de déceler les stratégies les meilleures pour interagir correctement avec son environnement au lieu de s'enfuir, comme il l'avait fait, lui ! Sa sagesse redoubla : il allait investir toutes ses énergies pour comprendre, avec tous ses amis, les plus âgés comme les plus jeunes, comment mieux vivre, sinon survivre, là où ils étaient.



LYCÉE MONTDORY

Le lycée Montdory est un établissement scolaire français fondé en 1606 et situé à Thiers dans le Puy-de-Dôme (en région Auvergne-Rhône-Alpes). C'est un lycée général et technologique.



LICEO MONTDORY

Il liceo Montdory è una scuola francese fondata nel 1606 e situata a Thiers nel Puy-de-Dôme (nella regione dell'Alvernia-Rodano-Alpi). È un liceo generale e tecnologico.

INSIGNIFIANT

“Tu n’es qu’un être insignifiant” me disait Grand-Mère. Elle avait raison. Je m’en rends compte, aujourd’hui.

Ma grand-mère était une conteuse comme personne ! Quand j’étais petite, elle me racontait des histoires fabuleuses sur son enfance. Elle me disait que sa maison était perchée entre deux arbres majestueux. Je rêve d’en croiser, un jour. Oui, je rêve de croiser un arbre. Qu’y a-t-il de mal à cela ? Je suis bien incapable d’en décrire un. Pourquoi ? Parce qu’ils les ont tous enlevés, eux, les Humains. La nourriture manque de nos jours. Entre ces rochers gris, il n’existe plus rien de comestible. C’est de leur faute, si les arbres ont disparu. Grand-Mère me racontait les vacances qu’elle passait, avec sa famille, dans les hauteurs. « Ne confonds pas vacances et contraintes, Vivi » me disait-elle. « Ce ne sont pas des vacances que de fuir sa maison. Ils nous obligent, tu le sais, tu l’as vu. » Oui, je l’ai vu, et je m’en rappelle encore. J’étais une enfant, mais je m’en souviens. N’ont-ils pas assez de place, en bas, dans leurs forêts grises et bruyantes ? Comment Grand-Mère les a-t-elles appelé, déjà ? Des... villes ?

Les arbres ont été remplacés par des villes, mais la nourriture, par quoi ? Je suis seule, aujourd’hui, je n’ai plus mes parents pour m’aider, je n’ai pas d’amis sur qui compter. Je n’en ai jamais eu, mais pourtant, j’ai essayé. Je suis trop différente pour être leur amie. Je suis insignifiante, ma grand-mère avait raison.



Aujourd’hui, je n’ai plus que le souvenir de ses histoires, dans ma tête. Je n’ai plus que cet endroit, ce petit bout de terre. Non, je n’ai plus de petit bout de terre, car même ça, ils me l’ont pris. Regardez-les, assis sur leurs chiffons colorés, assis dans ce paysage qui est ma maison ! J’ai faim. « Personne ne devrait avoir à dire cela » me disait Grand-Mère. « Personne ne devrait vivre sans famille. » Elle a raison, mais elle ne sait pas qu’aujourd’hui, sa propre petite-fille, seule et sans famille, a faim. Aurais-je entendu quelque chose ?

Je le vois, ce petit bout, presque de la couleur de l'herbe jaunie. Ma grand-mère m'avait décrit le goût atypique de cet aliment. « Très différent des repas que l'on capture dans nos filets. » Peu m'importe, aujourd'hui, j'ai faim. Je me suis habituée aux changements de ces dernières années. Trop, peut-être.

J'y suis presque, je tends mes pattes avant et commence à tisser autour de ce petit morceau un filet résistant. Mais un hurlement me fit trembler de peur. Il n'a pas l'air très vieux, cet humain. Mais qu'il est grand ! Et qu'il crie fort ! Les roches sont ma maison ! Je me battrais jusqu'à ma mort pour empêcher ce petit humain de nuire ! Seulement, Grand-Mère me l'avait dit : Nous ne sommes que minuscules à leurs yeux. C'est vrai, ce n'est pas comme si nous étions des êtres vivants ! A quoi bon s'encombrer d'insectes lorsqu'ils possèdent toutes ces machines infernales qui réussissent notre travail presque aussi bien que nous !

Soudain, une forme s'élève au-dessus de moi, sombre et immense. Et le petit humain crie de plus belle. Je cours, cours, laissant derrière moi mon seul repas, mais l'ombre me rattrape et s'abat sur moi...

Je vais te raconter une histoire, une histoire que ma grand-mère me racontait, et que sa grand-mère avant elle lui racontait. Les soirs, avant de dormir, elle me faisait rêver, en me racontant les aventures qu'elle avait vécu dans sa jeunesse.



Grand-Mère naquit au pied d'un arbre, sous les éboulis. Aujourd'hui, il n'y a plus d'arbres, car je vis plus en hauteur entre les rochers, là où aucun arbre ne pousse. Elle n'avait pas d'amis, comme moi. Mais elle avait beaucoup de frères et sœurs.

Ensemble, ils chassaient leur nourriture en courant entre les pierres. Grand-Mère était très grande pour son âge, elle impressionnait beaucoup les voisins. Bien sûr, la grand-mère que j'ai connue n'était pas aussi agile qu'elle me le laissait penser. Mais elle avait gardé son assurance. Elle regrettait que je n'ai pas d'amis. Elle ne comprenait pas pourquoi les autres ne voulaient pas de moi. Pour elle, être différent était très important. "Que la vie serait triste si tout le monde était pareil !" Mais tout le monde ne pensait pas comme Grand-Mère, hélas !

Les soirs, Grand-Mère enfrenait les règles que sa mère avait instauré : elle sortait dehors, juste avant que le soleil n'aille se coucher, lui aussi. "Quel spectacle ! me disait-elle. Ma maison devenait un feu que seul le ciel pouvait éteindre. Et moi, petite créature, j'admirais la majesté de la nature." Je l'enviais. Je l'envie encore aujourd'hui. Mais elle me racontait aussi que le soleil avait brûlé les terres et asséché les rivières, que la nature souffrait. Que les Humains faisaient souffrir la nature. "Les humains ?" Ce fut ce soir-là que j'appris qui était notre plus grand prédateur, le plus grand prédateur de la Nature : les humains.

Grand-mère me disait que les humains n'aiment que les belles choses. "La nature est ce qu'il y a de plus beau". Bien qu'ils pensent ainsi, rien ne les a empêchés d'ignorer son état : la nature a changé, elle les a alertés. Mais ils ont ignoré ses appels. Grand-Mère me disait : « Les humains ont un défaut majeur : ils sont égoïstes. Mais ils ont aussi une qualité : ils sont ingénieux ». Et détruire la nature est-il considéré comme une qualité ? Je ne pense pas. Grand-Mère avait remarqué que plus les humains étaient nombreux, plus les températures augmentaient. Et plus les températures augmentaient, moins notre famille était nombreuse. J'en suis la preuve. Regarde-moi : Je suis seule sur mon rocher, à regarder ce brasier que seul le ciel peut éteindre. Mais ce soir, moi, minuscule créature, je doute : rien ne peut changer ce qui a été fait, pas même le ciel. Personne ne peut arrêter cette chaleur, personne ne peut éteindre cette boule de feu.



C'est sans doute la dernière chose que je verrais. Un coucher de soleil sur la nature, dominée par l'Homme. Mais demain, le soleil renaîtra. Demain, les humains se lèveront.

Mais demain, personne ne racontera la vie comme elle était avant. Je t'ai raconté cette histoire, à toi, Soleil, car je n'ai personne d'autre que toi. J'espère que demain, quand tu te lèveras, tu raconteras cette histoire à d'autres. J'aurais voulu le faire à ta place : j'ai tant à offrir aux Hommes, mais ils ne le soupçonnent même pas...

Mes forces m'abandonnent. Je te laisse, je vais dormir.

Mais n'oublie pas, Grand-Mère disait vrai : Je ne suis qu'un être insignifiant à leurs yeux.

Texte écrit par Manon Mazelier, Maëlys Bernard, Camille Maeder, Chloé Georgeon

Illustrations de Chloé Georgeon.

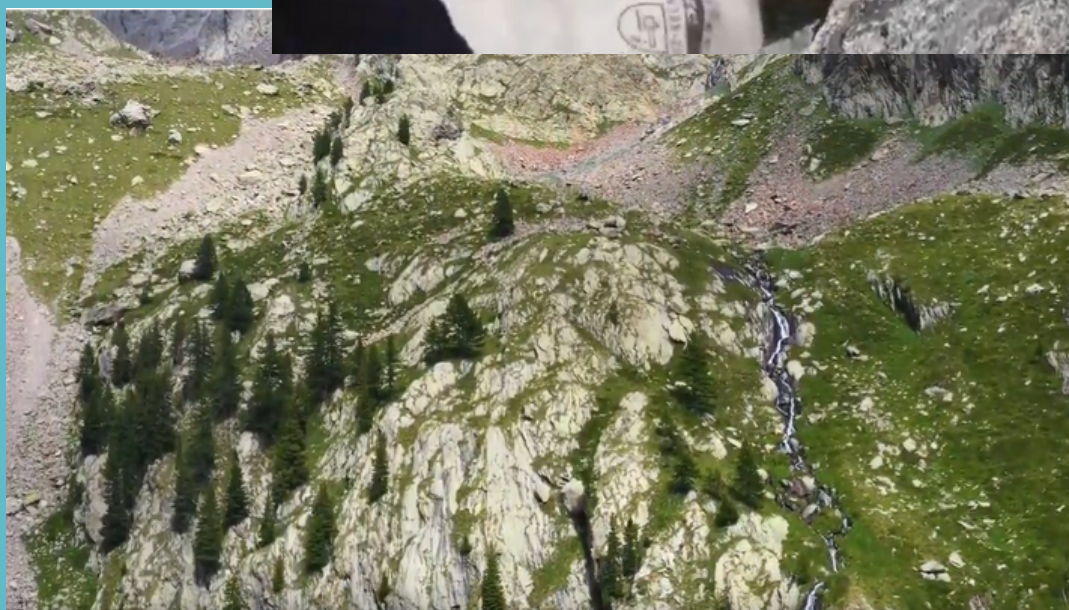
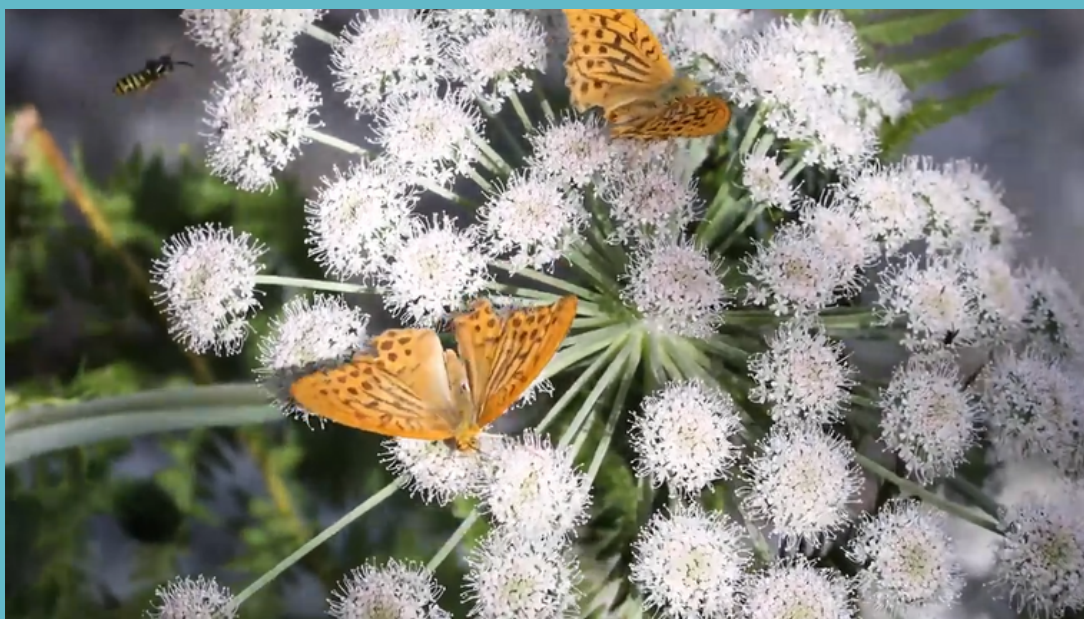
NOTE SUR LE TEXTE :

Le personnage de Vivi n'est pas clairement expliqué dans le texte : il s'agit d'une araignée Vesubia Jogorum. Cette espèce se rencontre à plus de 2300 mètres d'altitude dans le massif du Mercantour-Argentera, entre la France et l'Italie. La lycose de Vésubie est une espèce d'araignée particulièrement repoussante quant à sa grosseur (pouvant aller jusqu'à 8 cm !). Elle est également inscrite sur la Liste Rouge mondiale de l'UICN. Il faut donc la préserver !

Source principale d'inspiration :

Vidéo "Sulle tracce dei cambiamenti climatici" du Parco Fluviale Gesso e Stura dans le cadre du projet ALCOTRA CClimateTT
<https://www.youtube.com/watch?v=7OhDcWzsDUI>

Extraits de la vidéo d'inspiration réalisée dans le cadre du projet CLIMATT



LE GLACIER DEVENU MONTAGNE

Bonjour, Je m'appelle Pierre Moret, j'habite le village de Saint-Chaffrey dans les Hautes-Alpes. Depuis mon jeune âge j'adore faire des randonnées en haute montagne mais surtout dans mon havre de paix, le massif des Ecrins. Cette beauté que nous offre la nature avec ces deux gigantesques sommets représente beaucoup pour moi. J'ai passé des jours, des semaines, des mois et des années à découvrir tous les sentiers qui longent les deux sommets. A la sortie de l'école, lorsque j'étais petit, on allait mes amis et moi se balader et s'amuser durant de nombreuses heures dans la vallée. A cette époque les glaciers culminaient au-dessus de nous atteignant presque les nuages . Bien sûr, j'ai énormément de souvenirs à évoquer des bons mais aussi des mauvais comme cette terrible balade sur ce sentier avec mon frère François, je l'aimais tellement... Avec lui, les journées étaient belles et joyeuses, on rigolait, on s'amusait souvent dans les différents sentiers de la vallée, on se racontait en pleine nuit des histoires qui faisaient peur. En effet on avait une certaine complicité et pour me remémorer chaque instant et anecdote que j'ai avec lui, je me balade souvent sur les sentiers de notre enfance. C'est ainsi que j'ai pu constater d'année en année les modifications sur les glaciers en raison du réchauffement climatique.

Un samedi matin durant lequel je devais garder mon petit-fils Marc, je décidai d'aller marcher avec lui en montagne sur le fameux sentier que l'on avait arpenté autrefois mon frère et moi. Marc était content d'être avec moi et d'ailleurs moi aussi j'étais heureux car cela faisait quelque temps que je ne m'étais pas rendu à cet endroit. Depuis tout ce temps le chemin avait changé, le sol était devenu meuble, la vallée était encore plus profonde qu'à l'époque et je ne reconnaissais plus les sentiers menant aux glaciers. Je décidai cependant d'y emmener Marc qui était un adolescent sportif, habitué à de longues randonnées, car je voulais absolument lui faire visiter ce magnifique glacier et revenir sur les sentiers de mes souvenirs d'autrefois. Lorsque j'empruntai le chemin, mes souvenirs revinrent : les courses que je faisais avec mon frère François, je voulais la faire aujourd'hui avec Marc; je lui dis: " Tu vois cette montée, avec Tonton François, on la faisait en courant. Alors mon champion, ça te dirait de faire la course avec Papy?". Il me répondit "Bien sûr Papy mais attention je suis plus rapide que

l'éclair" ça m'a fait rire et je lui répondis "Alors tiens-toi prêt 3,2,1 Partez!!" Arrivés en haut, il y avait un endroit pour se reposer ou manger, ici personne ne nous dérangerait , alors nous nous y sommes installés. Marc mangeait une barre chocolatée et moi je regardais la vue qui nous était offerte et tout à coup je pris la parole pour dire à Marc "Tu sais, cet endroit, on y passait toutes nos soirées d'été à contempler les nombreuses étoiles et les constellations avec Tonton". Il me répondit, "Oh!, c'est trop beau les étoiles, je m'amuse souvent à les observer", je lui répondis " Ah!, tu es bien comme ton grand-père toi, un vrai Moret!". Après 20 minutes passées à cet endroit, on décida de reprendre le chemin pour parvenir au glacier, le chemin était long et épuisant mais le plaisir prenait le dessus. On était presque arrivés lorsque je vis que la route s'arrêtait là: les autorités avaient fermé le sentier pour des raisons de sécurité. Le glacier qui n'en avait plus que le nom aujourd'hui avait incroyablement changé... Le sol était encore plus instable que la montée que l'on avait empruntée, et quasiment plus de glace: sous l'effet des températures de plus en plus élevées, la glace éventrée mettait désormais à jour la roche sous-jacente. Marc m'interpella à ce sujet et me dit que ce glacier n'en était pas vraiment un. Je décidai de lui raconter l'histoire de François:

" Nous avons à peu près 16 ans. Tout commença lors d'une balade comme on est en train de faire aujourd'hui. On avait entrepris de faire une randonnée sur ce sentier une semaine auparavant. Quelques kilomètres après notre départ, en faisant notre fameuse course de côte comme à notre habitude, on s'était rendu compte que le sol était glissant à cause de la fonte des neiges mais on était jeunes et on ne s'en inquiéta pas outre mesure. Pour nous c'était même chouette de pouvoir avoir accès à cette eau fraîche. Après notre randonnée, sur le chemin du retour en entamant la descente, François me dit avec fierté et condescendance "Regarde Pierre, c'est tellement facile que je suis capable d'avancer les yeux fermés". A cela je répondis avec prudence "Ne fais pas de bêtises, c'est dangereux!". Quand tout à coup François trébucha sur une pierre postée sur le chemin et qui était glissante par l'effet de la fonte du glacier. François chuta alors de plusieurs mètres. Sa tête heurta un rocher en contrebas. Il poussa alors son dernier soupir.

Cette histoire m'a tellement marqué, Marc, que je mis énormément de temps pour m'en remettre. Retiens cela: la planète et les êtres qui la peuplent ne forment qu'un et préserver la nature c'est aussi nous préserver ainsi que ceux qu'on aime.

Après lui avoir raconté cette histoire, Marc est resté sans voix alors en voyant qu'il se faisait tard, j'ai décidé de rentrer avec mon petit-fils au chaud. Lui avoir raconté cette histoire m'a fait énormément de bien et lui a ouvert les yeux sur le monde qui l'entoure.

Texte écrit par Hugo Meilan, Safiyya Keraghel, Emile Serra

Source principale d'inspiration :

Vidéo "Sulle tracce dei cambiamenti climatici" du Parco Fluviale Gesso e Stura dans le cadre du projet ALCOTRA CClimateTT
<https://www.youtube.com/watch?v=7OhDcWzsDUI>

Extraits de la vidéo d'inspiration réalisée dans le cadre du projet CLIMATT



LA PREMIERE EDITION DU CONCOURS...

Valentina Quarona est la gagnante, dans la catégorie Citoyen, de la première édition du concours de storytelling "Nous vivons sur le territoire ALCOTRA, racontons 30 ans d'évolution climatique" qui s'est clôturée le 16 août 2020.



LA PRIMA EDIZIONE DEL CONCORSO ...

Valentina Quarona è la vincitrice, nella categoria Cittadini, della prima edizione del concorso di storytelling "Viviamo sul territorio ALCOTRA, raccontiamo 30 anni di cambiamenti climatici" che si è concluso il 16 agosto 2020.

“ Ces trois contes naissent d'un travail en cours mené dans différentes écoles de Turin et de sa province en tant que projet d'éducation à l'environnement et à l'écologie pour les enfants de 3 ans et plus. Des changements climatiques considérables mettent à rude épreuve les animaux, l'environnement et l'homme, perturbant les équilibres et les écosystèmes. Il est important d'en parler aux enfants dès le plus jeune âge et que ceux-ci apprennent, à travers des laboratoires thématiques, le respect de ce qui nous entoure. Si on ne part pas des enfants qui seront les adultes de demain, il sera difficile de faire changer les choses de manière positive. ”

“ Questi tre racconti nascono da un work in progress portato avanti in diverse scuole di Torino e provincia come progetto di educazione ambientale ed ecologica per bambini dai 3 anni in su. Notevoli cambiamenti climatici stanno mettendo a dura prova animali, ambiente e uomo, sconvolgendo equilibri ed ecosistemi. È importante che se ne parli ai bambini e che attraverso laboratori tematici essi imparino con la pratica il rispetto di ciò che ci circonda, considerando che il gioco è da sempre lo strumento più efficace di comprensione infantile. Se non si parte dai bambini che saranno gli adulti di domani, sarà difficile che le cose cambino positivamente. ”

“Petite histoire écologique pour les enfants”

Salut les enfants, nous sommes trois personnages magiques : je suis l'elfe Quercia, j'aime les grands arbres puissants avec des grandes feuilles. Elle c'est Flora, une fée qui aime se cacher et voltiger entre les fleurs et, lui, c'est le lutin Pinuccio qui est un peu taquin, comme tous les lutins, mais qui aime dessiner les éléments naturels et connaît tous les arbres et les plantes. Si vous avez la moindre question, n'hésitez pas. Maintenant, les enfants, vous vous demandez : mais pourquoi êtes-vous là ? Nous devons vous dire quelque chose d'important : puisque nous sommes magiques, nous devenons parfois tout tout petits et nous nous cachons entre les feuilles et les fleurs des plantes, mais malheureusement nous voyons tant de gens qui jettent des papiers par terre, qui arrachent les feuilles et les fleurs, que cela nous fait mal car nous vivons dans ces plantes. Donc nous apprenons à respecter la nature, à la protéger et pour cela il faut la connaître. Souvenez-vous que les plantes naissent, grandissent, changent pendant les saisons, respirent et vivent comme vous. Alors, ensemble, nous observerons et ramasserons quelques feuilles et fleurs pour faire un bel herbier la prochaine fois. Vous savez ce que c'est ? Ce sera votre création qui vous servira à mieux comprendre les noms et la nature des arbres et des plantes qui se trouvent dans la cour de votre école.

Potager sur le balcon



Histoire écologique pour les enfants – Episode 1

L'extraterrestre curieux

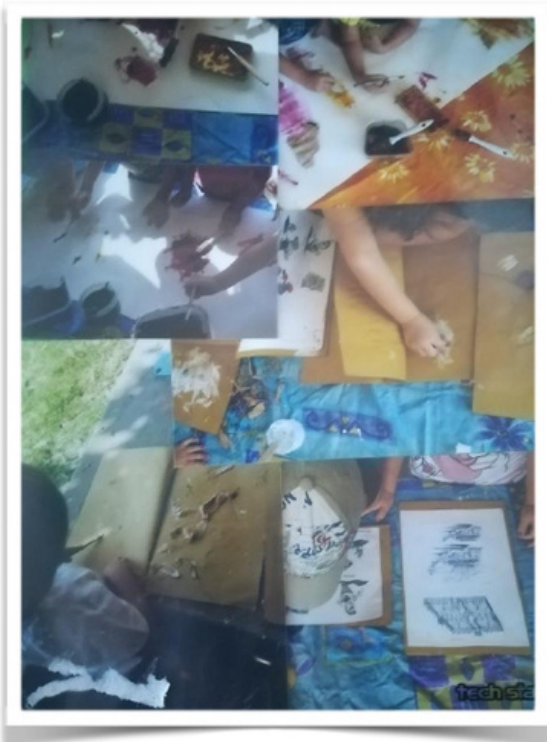
Il était une fois, il n'y a pas si longtemps, un petit extraterrestre qui, fatigué de voler d'une planète déserte à l'autre, décida d'utiliser une de ses inventions : la machine à voyager dans le temps, et d'explorer la Terre. Que vit-il ? Des singes qui descendaient des arbres, s'organisaient en groupes et petit à petit ressemblaient toujours plus à des hommes. Ils commencèrent à chasser tous ensemble, puis cueillirent les fruits sauvages que la nature leur offrait mais ils devaient hélas toujours se déplacer parce que quand c'était l'hiver il n'y avait plus rien à manger et, ainsi, ils suivirent les animaux qui chassaient vers des lieux plus chauds. Alors, ils décidèrent de créer des petites communautés, appelées villages, d'élever des animaux et de cultiver la terre pour avoir plus à manger. Avant, ils vivaient dans des cavernes, puis ils commencèrent à construire des maisons, ils s'étaient partagés entre ceux qui organisaient le travail et ceux qui l'effectuaient. L'extraterrestre était fasciné, il décida de poursuivre par un tour du monde. Il vit les premières civilisations du Moyen Orient, qui firent d'importantes découvertes : les nombres, ils étudiaient les étoiles, inventèrent l'écriture et les premières lois écrites. Ils vivaient près des fleuves qui rendaient la terre apte à être cultivée. Il trouva l'Égypte ravissante avec ses pyramides, les tombes de rois appelées pharaons, que des milliers d'esclaves construisaient pierre par pierre. Ici aussi, à côté du fleuve Nil, on cultivait et on élevait des animaux pour nourrir la population et surtout les pharaons qui gouvernaient. Il y eut les anciens Romains et les Grecs qui dominèrent une grande partie du monde pendant longtemps, créèrent des villes avec des rues, des thermes, des théâtres, des belles villas pour les nobles et les empereurs avec de magnifiques jardins. Ils inventèrent les égouts, l'aqueduc et l'irrigation des champs. Ensuite, vint le soi-disant Moyen-Age, toute la vie était enfermée entre les murs des châteaux des nobles, des rois, des reines et des princesses, et les serfs de la glèbe travaillaient la terre pour les rassasier, tandis qu'eux vivaient dans le luxe. Il y eut de nouvelles découvertes de nouvelles terres, cultures et cultures se sont contaminées, de nouveaux objets sont arrivés grâce au commerce et ainsi que de nouvelles formes et de couleurs dans l'art. Pendant ce temps, ont été faites des inventions très importantes, comme par exemple la vapeur qui fut une véritable révolution. On créa les premières industries, jusqu'à celles plus modernes, avec des robots auxquels nous sommes habitués. Et pendant ce temps, l'agriculture changeait, il y avait de plus en plus d'outils qui aidaient l'homme, jusqu'à nos jours, où grâce aux automobiles, à l'électricité, la vie de l'homme changea complètement et donc aussi l'agriculture. Furent créés de grands tracteurs et d'autres moyens pour cultiver les terres avec toujours moins de main d'œuvre et toujours plus de culture produite. On fit des expériences pour modifier les gènes des légumes pour essayer de créer des plantes plus résistantes et qui feraient plus de fruits, même si ce n'est pas toujours bon de manger cette nourriture et que ce serait pour avoir toute l'année les produits agricoles même ceux qui ne se trouveraient pas dans la nature à certaines saisons. Maintenant, il semble que quelques hommes remettent en question ce système de production et voudraient retourner à de la nourriture un peu plus authentique, qui sait s'ils réussiraient ? se demande l'extraterrestre en observant tout ça...Le monde avait changé au fur et à mesure que disparaissaient les rois et les reines et que naissaient des Etats appelés Républiques ou démocraties, dans lesquels c'était le peuple qui décidait qui le gouvernait et non une origine comme dans les cours. Tout avait changé, l'extraterrestre qui avait tout vu n'était pas encore satisfait. Ceci est seulement une partie de son journal de bord, l'autre, nous la verrons dans le prochain épisode.



Histoire écologique pour les enfants – Episode 2

L'extraterrestre curieux – Episode 2 : le jardin

Notre extraterrestre se concentra sur une chose qui attirera tout de suite son attention : les jardins. Qu'est-ce que c'était un jardin ? Un lieu modifié par l'homme. Il remarqua que dans divers pays et modes de vie c'était un lieu de contemplation, et c'était ce jardin qui donnait les fruits qui nourrissaient les gens. Il vit le peuple des Sumériens qui créa les premières agricultures. Il demeura enchanté par les Grecs et les Romains, qui créèrent de magnifiques villas avec des mosaïques, et de merveilleuses fontaines. Pendant la période des châteaux où vivaient des rois et des reines, des princes et des princesses, furent créés de superbes jardins avec des potagers, des arbres fruitiers, des herbes médicinales, des fleurs. Plus tard, l'Orient et l'Occident se différencient, de nouvelles terres furent découvertes et conquises et d'antiques civilisations tribales disparurent, et ainsi aussi la notion de village. En Orient, l'arbre fruitier est important, donc le jardin même est né là. L'extraterrestre remarqua que le jardin sollicitait tous les sens : la vue, l'odorat, le toucher, le goût, l'ouïe. Il poursuivit avec toutes formes de vie organique et liées aux forêts, avec les branches, les tiges, les feuilles, mystérieux, l'eau était libre de tout ordre et donc très utilisée. Puis, le jardin a été utilisé pour les loisirs ou pour la science. On s'habitua au labyrinthe qui fait se perdre avec tant de cercles concentriques et au centre se trouvait un arbre autour duquel danser. En Angleterre, le jardin sera beau, sublime avec des tâches de clair-obscur. Il deviendra botanique, pour étudier les plantes, il sera passant, découvert petit à petit, sinueux et avec des endroits inatteignables. Aujourd'hui, le parc public est une tâche de verdure dans le paysage urbain. Après la naissance des usines, la campagne et la ville se sont éloignées. La nature est toujours plus artificielle. Les avenues, les parcs, les cours sont des lieux de passage, de rencontre. On a inventé les serres qui sont des jardins sous verre. Les parcs sont devenus utiles pour faire du sport, pour lire, grâce aux bibliothèques, avec des sentiers simples. On utilisa de nouveaux matériaux comme le ciment. Il y a des années, on décida de réhabiliter des zones urbaines désaffectées en les embellissant avec des parcs d'attraction et de loisirs, des lieux où se rencontrent et se connaissent les gens. On a créé des parcs à thème : des parcs aquatiques, des zoo safaris, divers parcs d'attraction, on l'on s'immerge dans une réalité virtuelle. Maintenant, on cherche à retourner à quelque chose d'un peu plus réel et naturel, après que l'homme a mis de côté pendant des siècles les forêts et les bois tant chéris des Anciens. Réussiront-ils dans cette entreprise difficile ? se demande l'extraterrestre. Pour aider à sauver la nature, on peut commencer par ce qui se trouve autour de nous, c'est un petit pas vers un environnement plus propre et plus agréable.



Herbier fait par des enfants (projet scolaire)

PROGRAMME
INTERREG V ALCOTRA
FRANCE- ITALIE



Projet Terract - Les acteurs de la Terre
Evenement du 16.08.2019 au Fort de Tende
pendant le premier chantier Terract.